MR/AMD

COUR PERMANENTE DE
JUSTICE INTERNATIONALE,
LA HAYE.

Rappeler 16971
Quote

Votre
Your

PM RECD

INDEX BUREAU
DEPT. OF STATE

FEB - 8 30

ach-2-12-30

PERMANENT COURT OF
INTERNATIONAL JUSTICE,
THE HAGUE.

February 18 1930

Le January 23rd, 1930.
The

768.74521/

VISA OFFICE
FEB 11 1930
Department of State

DEPARTMENT OF STATE
FEB 18 1930
DIVISION OF
NEAR EASTERN AFFAIRS

DEPARTMENT OF STATE
FEB 12 1930
DIVISION OF
WESTERN EUROPEAN AFFAIRS

Office of Economic Adviser
FEB 19 1930
DEPARTMENT OF STATE

Number

FEB 19 1930 G

new
868.5574
874.5568

Sir,

In conformity with Article 73 of the Rules of Court, I have the honour to give notice of the Request submitted to the Court on January 20th, 1930, by the Council of the League of Nations in virtue of its Resolution of January 16th, 1930, and asking for an Advisory Opinion on certain questions relating to the interpretation of the ...

Note
500 C114 -
advisory opinions

The Honourable Henry L. Stimson,
Secretary of State,
Washington, D.C.

the Greco-Bulgarian Agreement of November 27th, 1919, concerning reciprocal emigration between the two countries.

A copy of the document containing the Request and the Council's Resolution in the matter is attached to the present letter.

/.

I have the honour to be,

Sir,

Your most obedient humble Servant,

Registrar.

Distr. 1601
1930

COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE

REQUÊTE

POUR AVIS CONSULTATIF

transmise à la Cour en vertu de la Résolution du Conseil de la Société des Nations en date du 16 janvier 1930, avec le texte de cette Résolution.

INTERPRÉTATION DE LA CONVENTION GRÉCO-BULGARE DU 27 NOVEMBRE 1919

(QUESTION DES « COMMUNAUTÉS »)

PERMANENT COURT OF INTERNATIONAL JUSTICE

REQUEST

FOR ADVISORY OPINION

transmitted to the Court under the Resolution of the Council of the League of Nations of January 16th, 1930, with the text of that Resolution.

INTERPRETATION OF THE GRECO-BULGARIAN CONVENTION OF NOVEMBER 27th, 1919

(QUESTION OF THE "COMMUNITIES")

LEYDE
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS A. W. SIJTHOFF
1930

LEYDEN
A. W. SIJTHOFF'S PUBLISHING Co.
1930

768.745/21

LETTRE DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS AU GREFFIER

Genève, le 17 janvier 1930.

[*Traduction établie par les soins du Greffe.*]

Monsieur le Greffier,

J'ai l'honneur de vous transmettre, sous ce pli, une requête demandant à la Cour permanente de Justice internationale de donner un avis consultatif sur les questions dont elle est saisie par la Résolution du Conseil de la Société des Nations, en date du 16 janvier 1930, Résolution dont je joins à la présente une copie certifiée conforme.

Je vous transmets également copie certifiée conforme de la lettre qui m'a été adressée, à la date du 19 décembre 1929, par le président de la Commission mixte gréco-bulgare.

Je vous fais tenir, en outre, une collection des pièces (Documentation sur la question des biens des communautés, Athènes, le 9 décembre 1929)[1] qui m'ont été transmises par le président de la Commission mixte en même temps que sa lettre mentionnée plus haut. Je vous envoie, sous pli séparé, un double de ces mêmes pièces qui m'a été fourni, à ma demande, par le président de la Commission mixte.

Je ne manquerai pas de vous adresser, dès qu'il aura été approuvé par le Conseil, copie du procès-verbal de la séance du 16 janvier, au cours de laquelle a été adoptée la Résolution ci-dessus mentionnée.

Veuillez agréer, etc.

Le Secrétaire général :
(*Signé*) ERIC DRUMMOND.

[1] Non reproduites.

Distr. 1601
1930.
[File F. c. XIX.]

LETTER FROM THE SECRETARY-GENERAL OF THE LEAGUE OF NATIONS TO THE REGISTRAR.

Geneva, January 17th, 1930.

Sir,

I have the honour to transmit to you herewith an application that the Permanent Court of International Justice will give an advisory opinion upon the questions which are referred to it by the Resolution adopted by the Council of the League of Nations on January 16th, 1930, of which I enclose a certified copy.

I enclose also a certified copy of the letter addressed to me on December 19th, 1929, by the President of the Greco-Bulgarian Mixed Commission.

I further enclose one set of the documents (*Documentation sur la question des biens des communautés, Athènes, le 9 décembre* 1929)[1] which were transmitted to me by the President of the Commission annexed to his above-mentioned letter. Under separate cover, I am forwarding to you a duplicate set of these documents which was supplied to me, at my request, by the President of the Mixed Commission.

I will not fail to send you, as soon as they are approved by the Council, a copy of the minutes of the Council's meeting of January 16th, at which the above-mentioned Resolution was adopted.

I have, etc.

(*Signed*) ERIC DRUMMOND,
Secretary-General of the League of Nations.

[1] Not reproduced.

SOCIÉTÉ DES NATIONS

A la Cour permanente de Justice internationale.

Le Secrétaire général de la Société des Nations,

en exécution de la Résolution du Conseil du 16 janvier 1930 et en vertu de l'autorisation donnée par le Conseil,

a l'honneur de présenter à la Cour permanente de Justice internationale une requête demandant à la Cour de bien vouloir, conformément à l'article 14 du Pacte, donner au Conseil un avis consultatif sur les questions qui ont été renvoyées à la Cour par la Résolution du 16 janvier 1930 (voir texte ci-joint).

Le Secrétaire général se tiendra à la disposition de la Cour pour donner toute l'aide nécessaire à l'examen de l'affaire et prendre, le cas échéant, des dispositions pour être représenté devant la Cour.

(*Signé*) ERIC DRUMMOND,
Secrétaire général de la Société des Nations.

Genève, le 17 janvier 1930.

LEAGUE OF NATIONS.

To the Permanent Court of International Justice.

The Secretary-General of the League of Nations,

in pursuance of the Council Resolution of January 16th, 1930, and in virtue of the authorization given by the Council,

has the honour to submit to the Permanent Court of International Justice an application requesting the Court, in accordance with Article 14 of the Covenant, to give an advisory opinion to the Council on the questions which are referred to the Court by the Resolution of January 16th, 1930 (see attached text).

The Secretary-General will be prepared to furnish any assistance which the Court may require in the examination of this matter, and will, if necessary, arrange to be represented before the Court.

(*Signed*) ERIC DRUMMOND,
Secretary-General of the League of Nations.

Geneva, January 17th, 1930.

Résolution du Conseil de la Société des Nations, adoptée le 16 janvier 1930.

Le Conseil de la Société des Nations,

Ayant pris connaissance de la lettre adressée en date du 19 décembre 1929 au Secrétaire général de la Société des Nations par le président de la Commission mixte gréco-bulgare, et demandant au nom des Gouvernements bulgare et hellénique de saisir le Conseil de la Société des Nations d'une requête tendant à l'obtention d'un avis consultatif de la Cour permanente de Justice internationale à l'usage de la Commission mixte, au sujet de l'interprétation que comportent les dispositions ayant trait aux communautés de la Convention gréco-bulgare signée le 27 novembre 1919 :

Prie la Cour permanente de Justice internationale de bien vouloir donner un avis consultatif sur l'ensemble des questions formulées dans les annexes à ladite lettre du président de la Commission mixte et qui forment les trois annexes de la présente Résolution.

Le Conseil invite les Gouvernements bulgare et hellénique, ainsi que la Commission mixte prémentionnée, à se tenir à la disposition de la Cour pour lui fournir tous documents et explications utiles.

Le Secrétaire général est autorisé à soumettre cette requête à la Cour, ainsi que tous documents relatifs à la question, à exposer à la Cour l'action du Conseil en la matière, à donner toute l'aide nécessaire à l'examen de l'affaire et à prendre, le cas échéant, des dispositions pour être représenté devant la Cour.

Annexe I.

QUESTIONNAIRE ÉMANANT DE LA COMMISSION MIXTE.

14 *septembre* 1929.

1. — Quel est le critère de la notion de communauté au sens de la Convention, entre autres de l'article 6, alinéa 2 ?

2. — Quelles conditions doivent être remplies pour que la Commission mixte, prévue par la Convention, doive dissoudre une communauté au sens de la Convention ?

3. — Que faut-il entendre par cette dissolution ? Quels liens s'agit-il de dissoudre ? A quelle époque faut-il se placer pour apprécier l'existence de ces liens ?

4. — Quelle attitude doit observer la Commission mixte au cas où elle ne parvient pas à découvrir les ayants droit visés à l'article 10, alinéa 2, de la Convention ?

Resolution of the Council of the League of Nations, adopted on January 16th, 1930.

The Council of the League of Nations,

Having considered the letter addressed by the President of the Greco-Bulgarian Mixed Commission to the Secretary-General of the League on December 19th, 1929, requesting the Secretary-General, in the name of the Bulgarian and Greek Governments, to submit to the Council of the League a request that an advisory opinion be obtained from the Permanent Court of International Justice, for the use of the Mixed Commission, with regard to the interpretation of those clauses of the Greco-Bulgarian Convention signed on November 27th, 1919, which relate to communities :

Requests the Permanent Court of International Justice to give an advisory opinion covering the questions formulated in the annexes to the letter from the President of the Mixed Commission, which constitute the three annexes to this Resolution.

The Council invites the Bulgarian and Greek Governments and the Mixed Commission to hold themselves at the disposal of the Court for the purpose of furnishing it with any necessary documents and explanations.

The Secretary-General is authorized to submit the present request to the Court, together with all documents relating to the question, to explain to the Court the action taken by the Council in the matter, to give any assistance required in the examination of the case, and, if desirable, to take measures to be represented before the Court.

Annex I.

LIST OF QUESTIONS DRAWN UP BY THE MIXED COMMISSION.

September 14th, 1929.

1.—What is the criterion to be applied to determine what is a community within the meaning of the Convention, *inter alia* under Article 6, paragraph 2 ?

2.—What conditions must be satisfied in order to cause the Mixed Commission provided for in the Convention to dissolve a community such as is meant by the Convention ?

3.—What is to be understood by such dissolution ? What relations are to be dissolved ? What is the period by reference to which the existence of such relations is to be established ?

4.—What attitude is to be observed by the Mixed Commission in cases where it does not succeed in discovering the *ayants droit* (persons entitled) referred to in Article 10, paragraph 2, of the Convention ?

Annexe II.

QUESTIONNAIRE ÉMANANT DU GOUVERNEMENT BULGARE.
17 *décembre* 1929.

1. — Considérant que la Convention traite de l'émigration volontaire, et que la communauté, étant une fiction juridique, n'existe que par la force des lois du pays, dont elle ne peut franchir les frontières, pourrait-on alors admettre qu'une communauté puisse émigrer en vertu de la Convention, ou ne s'ensuit-il pas qu'on doit par contre accepter que là où la Convention parle de biens des communautés, il faut comprendre qu'il s'agit des droits patrimoniaux privés que des émigrants posséderaient éventuellement sur ces mêmes biens ?

2. — La Commission mixte étant un organe exécutif chargé de faciliter l'émigration et de liquider les droits existants des émigrants, mais non pas d'en créer de nouveaux, quel serait l'organe compétent de décréter la dissolution éventuelle d'une communauté, et quelles lois ce dernier devrait-il alors observer ?

3. — Que l'on accepte soit la liquidation des seuls droits patrimoniaux des émigrants sur des biens des communautés, soit la liquidation en général des biens des communautés, ne doit-on pas reconnaître que, dans l'un et l'autre cas, cette liquidation doit également atteindre les biens du domaine privé de la personne morale qu'est la commune — communauté par excellence ?

Annexe III.

QUESTIONNAIRE ÉMANANT DU GOUVERNEMENT HELLÉNIQUE.
18 *décembre* 1929.

1. — Quel est, en remontant à leur origine, et en les suivant dans leurs évolutions, le caractère des communautés visées aux articles 6, alinéa 2, et 7 de la Convention de Neuilly ? Sont-elles investies d'une certaine personnalité de droit ou de fait leur conférant certains attributs de la personnalité morale, celui notamment d'avoir un patrimoine distinct de celui de leurs membres ?

2. — Les communautés ont-elles un caractère minoritaire et ethnique les rattachant au pays où la majorité de la population est de même race ? et quelles en sont, le cas échéant, les conséquences, quant à l'attribution de leurs biens, si leurs membres visés à l'article 10 de la Convention sont dispersés ou absents (au sens juridique du terme) ?

3. — A quelles conditions devra-t-on subordonner la dissolution des communautés ?

4. — La Convention de Neuilly régit-elle les communautés dissoutes antérieurement à la mise en vigueur ? Pour ces communautés, y a-t-il lieu d'appliquer, quant à leur dissolution et à l'attribution du produit de la liquidation de leurs biens, les mêmes règles que pour les communautés visées à l'article 7 de la Convention ?

Annex II.

LIST OF QUESTIONS DRAWN UP BY THE BULGARIAN GOVERNMENT.
December 17th, 1929.

1.—Seeing that the Convention deals with voluntary emigration and that a community, being a legal fiction, only exists in virtue of the law of the country in question, whose frontiers it cannot transcend, can it be admitted that a community may emigrate in virtue of the Convention, or does it not logically follow that, where the Convention speaks of the property of communities, this must be understood to mean any private property rights which emigrants may eventually possess in respect of such property ?

2.—The Mixed Commission, being an executive body entrusted with the duty of facilitating emigration and liquidating existing rights of emigrants, and not with the creation of fresh rights, what body would be competent to order the eventual dissolution of a community and what laws would such body be required to observe in such a case ?

3.—Whichever views be adopted, i.e. whether the case is considered to be one of liquidation merely of emigrants property rights over the property of the communities or one of liquidation in general of the property of the communities, must it not on either hypothesis be recognized that the liquidation must extend to the private property of the moral person which is constituted by a commune, a commune being the typical example of a community ?

Annex III.

LIST OF QUESTIONS DRAWN UP BY THE GREEK GOVERNMENT.
December 18th, 1929.

1.—What is, in view of their origin and development, the nature of the communities referred to in Article 6, paragraph 2, and Article 7 of the Convention of Neuilly ? Do they enjoy, in law or in fact, a personality which confers upon them some of the attributes of a moral person and in particular the right to possess a patrimony separate from that of their members ?

2.—Do the communities possess the characteristic of being connected as minorities and racial groups with the country in which the majority of the population is of the same race ? What are eventually the consequences, as regards the allocation of their property, where their members, as contemplated by Article 10 of the Convention, are dispersed or absent (in the legal sense of the term) ?

3.—On what conditions should the dissolution of the communities be made to depend ?

4.—Does the Convention of Neuilly deal with communities dissolved before its entry into force ? Should the same rules be applied as regards the dissolution of these communities and the allocation of the proceeds of the liquidation of their property as apply in the case of the communities referred to in Article 7 of the Convention ?

5. — Si l'application de la Convention de Neuilly se trouve en opposition avec la disposition d'une loi interne en vigueur dans l'un des deux pays signataires, à laquelle des dispositions en conflit, de la loi ou de la Convention, faudra-t-il s'en tenir de préférence ?

Pour copie conforme.

(*Signé*) J. A. BUERO,
Conseiller juridique du Secrétariat.

Genève, le 17 janvier 1930.

5.—If the application of the Convention of Neuilly is at variance with a provision of internal law in force in the territory of one of the two Signatory Powers, which of the conflicting provisions should be preferred—that of the law or that of the Convention ?

Certified true copy.

(*Signed*) J. A. BUERO,
Legal Adviser of the Secretariat.

Geneva, January 17th, 1930.

LETTRE DU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION MIXTE D'ÉMIGRATION GRÉCO-BULGARE AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Athènes, le 19 décembre 1929.

(N° 14669.)

Monsieur le Secrétaire général,

Dans l'accomplissement de la tâche qui lui incombe, aux termes de la Convention entre la Grèce et la Bulgarie, du 27 novembre 1919, concernant l'émigration réciproque, la Commission mixte gréco-bulgare s'est heurtée à certaines difficultés relatives à l'interprétation que comportent les dispositions de ladite Convention qui ont trait aux communautés.

Les laborieuses discussions qui ont pris place au sein de la Commission mixte sur cette question, et l'importance que les deux Hautes Parties ont déclaré attacher à celle-ci, ont amené la Commission mixte à examiner l'opportunité d'une consultation de la Cour permanente de Justice internationale.

A la 519me séance, les deux Parties ont fait connaître par la voie de leurs délégués au sein de la Commission mixte qu'elles étaient d'accord de charger la Commission d'adresser, en leur nom, une requête au Conseil tendant à l'obtention d'un pareil avis consultatif.

Les efforts de la Commission mixte, sans toutefois aboutir à l'élaboration d'un questionnaire satisfaisant les deux Parties, ont permis de préciser certaines questions qui, de l'avis des membres neutres de la Commission, semblent englober les principales difficultés rencontrées.

Mais, à côté de ces questions, chacune des Parties a cru devoir en formuler d'autres, et ceci avec le plein assentiment de l'autre Partie.

Vous voudrez bien trouver, annexes nos 1, 2, 3, les différentes questions ainsi posées.

En ma qualité de président en fonctions, j'ai donc l'honneur, au nom des deux Gouvernements, de vous prier de bien vouloir saisir le Conseil de la Société des Nations d'une requête tendant à l'obtention d'un avis consultatif de la Cour, à l'usage de la Commission mixte.

Indépendamment de la forme dans laquelle le Conseil jugerait devoir solliciter cet avis, je me permets d'exprimer, au nom de la Commission mixte, le souhait que le Conseil veuille bien examiner la présente requête au cours de sa prochaine session.

Je crois devoir ajouter qu'en recourant à cette consultation, la Commission n'entend pas infirmer en quoi que ce soit les attributions et la compétence que lui assigne la Convention de Neuilly.

Vous voudrez bien trouver, en annexe à la présente lettre, le procès-verbal de la séance susmentionnée, ainsi que la documentation générale sur l'ensemble de la question.

LETTER FROM THE PRESIDENT OF THE GRECO-BULGARIAN MIXED INTERMIGRATION COMMISSION TO THE SECRETARY-GENERAL OF THE LEAGUE OF NATIONS.

(No. 14669.) Athens, December 19th, 1929.

[*Translated by the Registry.*]

Sir,

In the fulfilment of the task which falls to it, under the Convention between Greece and Bulgaria of November 27th, 1919, concerning reciprocal emigration, the Greco-Bulgarian Mixed Commission has encountered certain difficulties regarding the interpretation to be placed on the provisions of the said Convention relating to communities.

The laborious discussions which have taken place in the Mixed Commission upon this question, and the importance which the two High Contracting Parties have declared that they attach to it, have led the Mixed Commission to consider the expediency of obtaining an opinion from the Permanent Court of International Justice.

At the 519th meeting, the two Parties announced through their delegates on the Mixed Commission that they agreed to entrust to the Commission the submission to the Council, on their behalf, of a request to the effect that such an advisory opinion should be obtained.

The efforts of the Mixed Commission, though they did not result in the preparation of a list of questions satisfactory to the two Parties, enabled certain questions to be formulated which, in the opinion of the neutral members of the Commission, seem to cover the chief difficulties encountered.

In addition to these questions, however, each of the Parties has seen fit to formulate others, and this it has done with the full consent of the other Party.

You will find in Annexes 1, 2 and 3, the various questions thus presented.

In my capacity as acting President, I therefore have the honour, on behalf of the two Governments, to ask you to be so good as to lay before the Council of the League of Nations a request to the effect that an advisory opinion be obtained from the Court for the use of the Mixed Commission.

Independently of the question of the form in which the Council may see fit to ask for this opinion, I venture, on behalf of the Mixed Commission, to express the hope that the Council will be so good as to consider the present request during its next session.

I feel that I should add that in resorting to this course, it is not the intention of the Commission in any way to invalidate the powers and jurisdiction assigned to it by the Convention of Neuilly.

You will find annexed to this letter the minutes of the above-mentioned meeting, and in general all information bearing upon the question as a whole.

La Commission mixte se tient à la disposition entière du Conseil de la Société des Nations et de la Cour pour toute documentation complémentaire.

Veuillez agréer, etc.

Le Président :
(*Signé*) JAMES DE REYNIER.

Annexe 1.

Annexe n° 7 au compte rendu du Président (508me *séance du 27 septembre* 1929).

QUESTIONNAIRE A ADRESSER A LA COUR PERMANENTE.

14 *septembre* 1929.

1. — Quel est le critère de la notion de communauté au sens de la Convention, entre autres de l'article 6, alinéa 2 ?

2. — Quelles conditions doivent être remplies pour que la Commission mixte, prévue par la Convention, doive dissoudre une communauté au sens de la Convention ?

3. — Que faut-il entendre par cette dissolution ? Quels liens s'agit-il de dissoudre ? A quelle époque faut-il se placer pour apprécier l'existence de ces liens ?

4. — Quelle attitude doit observer la Commission mixte au cas où elle ne parvient pas à découvrir les ayants droit visés à l'article 10, alinéa 2, de la Convention ?

Annexe 2.

LETTRE DE LA DÉLÉGATION BULGARE AU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION MIXTE D'ÉMIGRATION GRÉCO-BULGARE.

Athènes, le 17 décembre 1929.

(N° 2283.)

Monsieur le Président,

Me référant au questionnaire à adresser à la Cour permanente de Justice internationale et à l'exposé sur la procédure pour l'obtention de la consultation, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que, tout en prenant acte des déclarations faites et des explications fournies par les membres neutres à la 519me séance du 3 décembre 1929, et en conformité avec les prescriptions du paragraphe I, alinéa 2, lit. *c*, dudit exposé sur la procédure, prescriptions dont il considère l'existence comme une condition *sine qua non*, le Gouvernement bulgare déclare se réserver le droit de présenter dans son exposé et au cours des plaidoiries devant ladite Cour les questions qui l'inté-

The Mixed Commission hold itself entirely at the disposal of the Council of the League of Nations and of the Court to supply any further information.

I have, etc.

(*Signed*) JAMES DE REYNIER,
President.

Annex 1.

Annex No. 7 to the President's Record (508th meeting of September 27th, 1929).

LIST OF QUESTIONS TO BE ADDRESSED TO THE PERMANENT COURT.

September 14th, 1929.

1.—What is the criterion to be applied to determine what is a community within the meaning of the Convention, *inter alia* under Article 6, paragraph 2 ?

2.—What conditions must be satisfied in order to cause the Mixed Commission provided for in the Convention to dissolve a community such as is meant by the Convention ?

3.—What is to be understood by such dissolution ? What relations are to be dissolved ? What is the period by reference to which the existence of such relations is to be established ?

4.—What attitude is to be observed by the Mixed Commission in cases where it does not succeed in discovering the *ayants droit* (persons entitled) referred to in Article 10, paragraph 2, of the Convention ?

Annex 2.

LETTER FROM THE BULGARIAN DELEGATION TO THE PRESIDENT OF THE GRECO-BULGARIAN MIXED INTERMIGRATION COMMISSION.

(No. 2283.) Athens, December 17th, 1929.

[*Translated by the Registry.*]

Monsieur le Président,

With reference to the list of questions to be addressed to the Permanent Court of International Justice and to the statement regarding the procedure for obtaining an opinion, I have the honour to inform you that, whilst duly noting the statements made and the explanations given by the neutral members at the 519th meeting on December 3rd, 1929, and in accordance with the provisions of paragraph I, sub-paragraph 2, lit. *c*, of the aforesaid statement as to the procedure, provisions the existence of which it regards as a condition *sine qua non*, the Bulgarian Government declares that it reserves the right to submit, in its memorandum and in the course

ressent ainsi que son point de vue sur toutes questions soulevées ou qui viendraient à être soulevées par devant la Cour.

En tout cas, je n'estime pas superflu de poser dès à présent, bien qu'elles semblent avoir été touchées au questionnaire des membres neutres, les questions suivantes :

1° Considérant que la Convention traite de l'émigration volontaire, et que la communauté, étant une fiction juridique, n'existe que par la force des lois du pays, dont elle ne peut franchir les frontières, pourrait-on alors admettre qu'une communauté puisse émigrer en vertu de la Convention, ou ne s'ensuit-il pas qu'on doit par contre accepter que là où la Convention parle de biens des communautés, il faut comprendre qu'il s'agit des droits patrimoniaux privés que des émigrants posséderaient éventuellement sur ces mêmes biens ?

2° La Commission mixte étant un organe exécutif chargé de faciliter l'émigration et de liquider les droits existants des émigrants, mais non pas d'en créer de nouveaux, quel serait l'organe compétent de décréter la dissolution éventuelle d'une communauté, et quelles lois ce dernier devrait-il alors observer ?

3° Que l'on accepte soit la liquidation des seuls droits patrimoniaux des émigrants sur des biens des communautés, soit la liquidation en général des biens des communautés, ne doit-on pas reconnaître que, dans l'un et l'autre cas, cette liquidation doit également atteindre les biens du domaine privé de la personne morale qu'est la commune — communauté par excellence ?

Veuillez agréer, etc.

(*Signé*) G. DJOUDJEFF,
Délégué bulgare.

Annexe 3.

Entrée le 18 déc. 1929.
N° 29667.
Doss. 33.

QUESTIONNAIRE.

Communautés grecques en Bulgarie.

1. — Quel est, en remontant à leur origine, et en les suivant dans leurs évolutions, le caractère des communautés visées aux articles 6, alinéa 2, et 7 de la Convention de Neuilly ? Sont-elles investies d'une certaine personnalité de droit ou de fait leur conférant certains attributs de la personnalité morale, celui notamment d'avoir un patrimoine distinct de celui de leurs membres ?

2. — Les communautés ont-elles un caractère minoritaire et ethnique les rattachant au pays où la majorité de la population est de même race ? et quelles en sont, le cas échéant,

of the oral proceedings before the said Court, the questions which are of interest to it as well as its standpoint in regard to all questions raised or which may be raised before the Court.

In any event, I do not consider that it will be redundant at once to formulate the following questions, notwithstanding the fact that they appear to have been touched upon in the list of questions of the neutral members :

1° Seeing that the Convention deals with voluntary emigration and that a community, being a legal fiction, only exists in virtue of the law of the country in question, whose frontiers it cannot transcend, can it be admitted that a community may emigrate in virtue of the Convention, or does it not logically follow that, where the Convention speaks of the property of communities, this must be understood to mean any private property rights which emigrants may eventually possess in respect of such property ?

2° The Mixed Commission, being an executive body entrusted with the duty of facilitating emigration and liquidating existing rights of emigrants, and not with the creation of fresh rights, what body would be competent to order the eventual dissolution of a community and what laws would such body be required to observe in such a case ?

3° Whichever view be adopted, i.e. whether the case is considered to be one of liquidation merely of emigrants property rights over the property of the communities or one of liquidation in general of the property of the communities, must it not on either hypothesis be recognized that the liquidation must extend to the private property of the moral person which is constituted by a commune, a commune being the typical example of a community ?

I have, etc.

(*Signed*) G. DJOUDJEFF,
Delegate for Bulgaria.

Annex 3.

Entered Dec. 18th, 1929.
No. 29667.
File 33.

LIST OF QUESTIONS.

Greek Communities in Bulgaria.

1.—What is, in view of their origin and development, the nature of the communities referred to in Article 6, paragraph 2, and Article 7 of the Convention of Neuilly ? Do they enjoy, in law or in fact, a personality which confers upon them some of the attributes of a moral person and in particular the right to possess a patrimony separate from that of their members ?

2.—Do the communities possess the characteristic of being connected as minorities and racial groups with the country in which the majority of the population is of the same race ?

les conséquences, quant à l'attribution de leurs biens, si leurs membres visés à l'article 10 de la Convention sont dispersés ou absents (au sens juridique du terme) ?

3. — A quelles conditions devra-t-on subordonner la dissolution des communautés ?

4. — La Convention de Neuilly régit-elle les communautés dissoutes antérieurement à la mise en vigueur ? Pour ces communautés, y a-t-il lieu d'appliquer, quant à leur dissolution et à l'attribution du produit de la liquidation de leurs biens, les mêmes règles que pour les communautés visées à l'article 7 de la Convention ?

5. — Si l'application de la Convention de Neuilly se trouve en opposition avec la disposition d'une loi interne en vigueur dans l'un des deux pays signataires, à laquelle des dispositions en conflit, de la loi ou de la Convention, faudra-t-il s'en tenir de préférence ?

18 décembre 1929.

Pour copie conforme.

(*Signé*) J. A. BUERO,
Conseiller juridique du Secrétariat.

Genève, le 17 janvier 1930.

What are eventually the consequences, as regards the allocation of their property, where their members, as contemplated by Article 10 of the Convention, are dispersed or absent (in the legal sense of the term) ?

3.—On what conditions should the dissolution of the communities be made to depend ?

4.—Does the Convention of Neuilly deal with communities dissolved before its entry into force ? Should the same rules be applied as regards the dissolution of these communities and the allocation of the proceeds of the liquidation of their property as apply in the case of the communities referred to in Article 7 of the Convention ?

5.—If the application of the Convention of Neuilly is at variance with a provision of internal law in force in the territory of one of the two Signatory Powers, which of the conflicting provisions should be preferred—that of the law or that of the Convention ?

December 18th, 1929.

Certified true copy.

(*Signed*) J. A. BUERO,
Legal Adviser of the Secretariat.

Geneva, January 17th, 1930.

Copie certifiée conforme de l'original, dûment signé par le Secrétaire général de la Société des Nations, et qui a été déposé aux archives de la Cour à la date du 20 janvier 1930.

Certified true copy, the original of which, duly signed by the Secretary-General of the League of Nations, was filed in the archives of the Court on January 20th, 1930.

Le Greffier de la Cour :

(*Signé*) Å. HAMMARSKJÖLD,
(*Signed*)

Registrar of the Court.

February 18 1930.

Sir:

I have the honor to acknowledge the receipt of your note of January 25, 1930, giving notice of the Request submitted to the Court on January 20, 1930, by the Council of the League of Nations in virtue of its Resolution of January 16, 1930, asking for an Advisory Opinion on certain questions relating to the interpretation of the Greco-Bulgarian Agreement of November 27, 1919, concerning reciprocal emigration between the two countries, and enclosing a copy of the document containing the Request and the Council's Resolution in the matter.

I have the honor to be, Sir,

Your obedient servant,

For the Acting Secretary of State:

G. Howland Shaw

Feb. 14 1930pm
Feb. 17 1930

The Registrar of the

Permanent Court of International Justice,

The Hague.

WE:HRH

768.74s/32

FILED
FEB 20 1930

A true copy of the signed original

DOCUMENT FILE

NOTE

SEE 500. C 112/534 FOR #102 Political

FROM Geneva (Blake) DATED Feb. 6,1930

TO NAME 1—1127 GPO

INDEX BUREAU

768.745/23

REGARDING: 58thSession Council of League of Nations.

On January 16 the Council passed a resolution requesting the Permanent Court of International Justice to give an advisory opinion concerning certain questions arising in regard to the interpretation of those clauses of the Greco-Bulgarian convention signed on Nov. 27 ,1919, which relate to communities.

ja

FILED

FEB 25 1930

IN

EMBASSY OF THE
UNITED STATES OF AMERICA

Paris, February 26, 1930.

No. 257

MAR 13 30

INDEX BUREAU
DEPT OF STATE

DEPARTMENT OF STATE
MAR 14 1930
DIVISION OF
NEAR EASTERN AFFAIRS

DEPARTMENT OF STATE
MAR 10 1930
DIVISION OF
WESTERN EUROPEAN AFFAIRS

MAR 14 1930

~~COPY RETAINED~~ ART

FOR DISTRIBUTION - CLERK
To the Field
In U. S. A.

INDEX BUREAU
768.745/24

FILED
MAR 20 1930

The Honorable

The Secretary of State,

Washington.

Sir:

I have the honor to forward herewith a copy of a letter, received through the Secretariat General of the Conference of Ambassadors, dated February 20, 1930, from the Secretary General of the League of Nations, in regard to the Greco-Bulgarian Convention concerning Reciprocal Emigration.

I have the honor to be, Sir,

Your obedient servant,

Walter E. Edge.

Walter E. Edge.

Enclosure:

As stated.

Enclosure to Despatch No.

Copie.

SOCIETE DES NATIONS

N° 2A/16577/270

Genève, le 20 Février 1930

Monsieur le Secrétaire Général,

Par une résolution du 16 Janvier dernier, le Conseil de la Société des Nations a prié la Cour permanente de Justice Internationale de donner un avis consultatif sur certaines questions concernant l'interprétation de la Convention gréco-bulgare pour l'émigration réciproque.

Dans une lettre que le Greffier de la Cour m'a adressée en date du 12 Février, il exprime la demande suivante:

"L'examen préliminaire auquel a été soumis le dossier communiqué à la Cour pour servir de base à l'avis sollicité d'elle a fait ressortir la nécessité de le compléter aussitôt que possible à certains égards. C'est pourquoi, m'autorisant du dernier alinéa de la Résolution du Conseil du 16 Janvier 1930, je me permets d'avoir recours à votre obligeante entremise afin d'obtenir, si possible, certains des éléments qui, faisant actuellement défaut, sont cependant jugés désirables.

La Convention gréco-bulgare signée à Neuilly, le 27 Novembre 1919, et concernant l'émigration réciproque entre les deux pays, constitue, aux termes de son préambule, un traité indépendant, qui a été élaboré par

Monsieur le Secrétaire Général
de la Conférence des Ambassadeurs
a.b.s. du Ministère des Affaires Etrangères
de la République Française
Quai d'Orsay,
PARIS.

les plénipotentiaires de Grèce et de Bulgarie, en exécution de l'article 56, alinéa 2, du traité de paix avec la Bulgarie du 27 Novembre 1919, et conformément à la décision des Principales Puissances alliées et associées, datée du même jour. Il serait, par conséquent, désirable que la Cour pût prendre connaissance:

a) du texte de ladite décision des Principales Puissances alliées et associées;

b) de tous travaux préparatoires à l'article 56 du traité de paix de Neuilly;

c) de tous travaux préparatoires à la Convention d'émigration réciproque elle-même;

Je n'ignore pas, ainsi que le Ministre des Affaires Etrangères de France a bien voulu m'en informer par sa lettre du 6 Avril 1927, qu'en "vertu d'une décision du Conseil Suprême du 13 Janvier 1920 ..... les procès-verbaux et rapports des commissions de la Conférence de la Paix sont réservés à l'usage exclusif des gouvernements et ne sauraient, par conséquent, être communiqués sans l'assentiment de ceux-ci" (Voir: Publications de la Cour, Série C, N° 13, tome IV, vol. IV, p. 2.084). Mais il est probable que cette décision ne vise en tout cas pas la susdite décision du 27 Novembre 1919 ni les travaux préparatoires afférents à la Convention d'Emigration réciproque."

Déférant au désir exprimé par le Greffier de la Cour, je vous serais reconnaissant de bien vouloir me faire savoir si le Secrétariat de la Conférence des Ambassadeurs est à même de mettre à ma disposition les éléments sollicités par le Greffier de la Cour, en vue de transmission à ce dernier.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire Général, les assurances de ma haute considération.

Le Secrétaire Général,

(Signé) ERIC DRUMMOND.

No. 346

AMERICAN CONSULATE,

Sofia, Bulgaria, March 20, 1930.

JB403

APR 10 30

SUBJECT: MEMORANDUM OF MIXED-COMMISSION.

INDEX BUREAU
DEPT. OF STATE
PUBLICATIONS SECTION
APR 11 1930

DEPARTMENT OF STATE
APR 12 1930
DIVISION OF
NEAR EASTERN AFFAIRS

INDEX BUREAU
768.748/25

THE HONORABLE

THE SECRETARY OF STATE,

WASHINGTON.

LIBRARY
APR 14 1930
DEPARTMENT OF STATE

1 copy of enclosure
4-19-30

DLC JV8110
.Z82
1929

SIR:

I have the honor to transmit herewith copy of a memorandum on the work and mission of the Mixed-Commission on Greco-Bulgarian Emigration.

This data is of special interest regarding minorities in the Balkan and particular attention is directed to Annexes Nos. 5 and 6 of the memorandum.

I have the honor to be, Sir,

Your obedient servant,

FOR DISTRIBUTION - CHECK

To the Field	
In U. S. A.	

Samuel Green.
AMERICAN CONSUL.

Enclosure:

Memorandum.

HISTORICAL ADVISER
APR 14 1930
DEPT. OF STATE

500

SG/MG

APR 28 1930

DEPARTMENT OF STATE

OFFICE OF THE HISTORICAL ADVISER

April 15, 1930

IB - Mr. Drissel:

May the accompanying book be released to file in the Library? It is material of a kind that is desired by the Library, and it may not be possible to get an additional copy, as it was probably issued in very limited edition, judging from its character and appearance.

M. L. Gericke

Miss G,
Yes. Please be good enough to endorsed despatch accordingly and may I suggest that the Library file no. be indicated so it may be obtained more readily.

HA:Li:ABD

regarding 768.745/25
"Memorandum on the mission & work of the Mixed Commission on Greco-Bulgarian emigration."
JV8110
.Z82
1929

DEPARTMENT OF STATE

OFFICE OF THE HISTORICAL ADVISER

April 26,1930.

IB - Mr. Driessel:

The Library is filing the publication "Memorandum on the mission and work of the Mixed commission on Greco-Bulgarian emigration. May 1929" under call number JV8110.Z82 1929, and this number has been recorded on the transmitting despatch for IB's file, according to your suggestion. The Library appreciates your courtesy in releasing this publication for its files.

M. L. Gericke

RM RECD

ack- 9/18/30

COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE, LA HAYE.

PERMANENT COURT OF INTERNATIONAL JUSTICE, THE HAGUE.

MR/E.

Rappeler / Quote I8I7I

Le / The 31st July, 1930.

Votre / Your

September 24 1930.

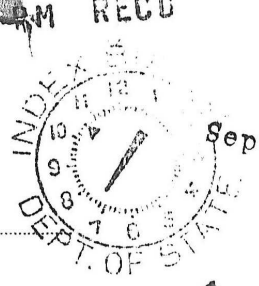
INDEX BUREAU DEPT. OF STATE

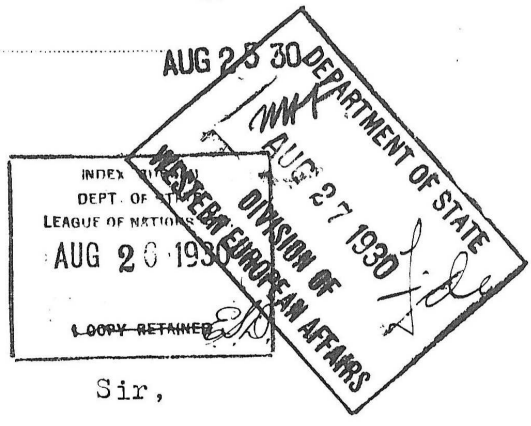
AUG 25 30 DEPARTMENT OF STATE

AUG 27 1930 DIVISION OF WESTERN EUROPEAN AFFAIRS

INDEX BUREAU DEPT. OF STATE LEAGUE OF NATIONS AUG 26 1930 COPY RETAINED

DEPARTMENT OF STATE AUG 26 1930 DIVISION OF NEAR EASTERN AFFAIRS





767.745

Sir,

I have the honour to transmit to you herewith the text of the Advisory Opinion given by the Court on July 31st, 1930, and relating to the interpretation of the Greco-Bulgarian Emigration Convention of November 27th, 1919 (Question of the "Communities").

1

INDEX BUREAU N 768.745/26

I have the honour to be,

Sir,

Your obedient Servant,

Registrar.

note 500 C 114

The Honourable Henry L. STIMSON,
Secretary of State,
WASHINGTON, D. C.,
United States of America.

FILED SEP 24 1930

PUBLICATIONS DE LA COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE

SÉRIE B — N° 17

Le 31 juillet 1930

RECUEIL DES AVIS CONSULTATIFS

QUESTION DES « COMMUNAUTÉS » GRÉCO-BULGARES

768.945/26

PUBLICATIONS OF THE PERMANENT COURT OF INTERNATIONAL JUSTICE.

SERIES B.—No. 17

July 31st, 1930

COLLECTION OF ADVISORY OPINIONS

THE GRECO-BULGARIAN "COMMUNITIES"

LEYDE
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS
A. W. SIJTHOFF
1930

LEYDEN
A. W. SIJTHOFF'S
PUBLISHING COMPANY
1930

AVIS CONSULTATIF N° 17

ADVISORY OPINION No. 17.

COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE

1930.
Le 31 juillet.
Dossier F. c. XIX.
Rôle XVIII. 1

DIX-HUITIÈME SESSION (ORDINAIRE)

Présents :

MM. ANZILOTTI, *Président*,
HUBER, *Vice-Président*,
LODER,
NYHOLM,
DE BUSTAMANTE,
ALTAMIRA,
ODA,
PESSÔA,
FROMAGEOT,
Sir CECIL HURST,
Juges,
M. YOVANOVITCH, *Juge suppléant*,
MM. CALOYANNI,
PAPAZOFF,
Juges ad hoc.

AVIS CONSULTATIF N° 17

INTERPRÉTATION DE LA CONVENTION ENTRE LA GRÈCE ET LA BULGARIE, RELATIVE A L'ÉMIGRATION RÉCIPROQUE, SIGNÉE A NEUILLY-SUR-SEINE, LE 27 NOVEMBRE 1919 (QUESTION DES « COMMUNAUTÉS »)

Le 16 janvier 1930, le Conseil de la Société des Nations a adopté la Résolution suivante :

« Le Conseil de la Société des Nations,
Ayant pris connaissance de la lettre adressée en date du 19 décembre 1929 au Secrétaire général de la Société des Nations par le président de la Commission mixte gréco-

PERMANENT COURT OF INTERNATIONAL JUSTICE

1930.
July 31st.
File F. c. XIX.
Docket XVIII. 1.

EIGHTEENTH (ORDINARY) SESSION

Present :

MM. ANZILOTTI, *President*,
HUBER, *Vice-President*,
LODER,
NYHOLM,
DE BUSTAMANTE,
ALTAMIRA,
ODA,
PESSÔA,
FROMAGEOT,
Sir CECIL HURST,
Judges,
M. YOVANOVITCH, *Deputy-Judge*,
MM. CALOYANNI,
PAPAZOFF,
Judges ad hoc.

ADVISORY OPINION No. 17.

INTERPRETATION OF THE CONVENTION BETWEEN GREECE AND BULGARIA RESPECTING RECIPROCAL EMIGRATION, SIGNED AT NEUILLY-SUR-SEINE ON NOVEMBER 27th, 1919 (QUESTION OF THE "COMMUNITIES").

On January 16th, 1930, the Council of the League of Nations adopted the following Resolution [1] :

"The Council of the League of Nations,
Having considered the letter addressed by the President of the Greco-Bulgarian Mixed Commission to the Secretary-General of the League on December 19th, 1929, requesting

[1] English text transmitted by the Secretary-General of the League of Nations.

bulgare, et demandant au nom des Gouvernements bulgare et hellénique de saisir le Conseil de la Société des Nations d'une requête tendant à l'obtention d'un avis consultatif de la Cour permanente de Justice internationale à l'usage de la Commission mixte, au sujet de l'interprétation que comportent les dispositions ayant trait aux communautés de la Convention gréco-bulgare signée le 27 novembre 1919:

Prie la Cour permanente de Justice internationale de bien vouloir donner un avis consultatif sur l'ensemble des questions formulées dans les annexes à ladite lettre du président de la Commission mixte et qui forment les trois annexes de la présente Résolution.

Le Conseil invite les Gouvernements bulgare et hellénique, ainsi que la Commission mixte prémentionnée, à se tenir à la disposition de la Cour pour lui fournir tous documents et explications utiles.

Le Secrétaire général est autorisé à soumettre cette requête à la Cour, ainsi que tous documents relatifs à la question, à exposer à la Cour l'action du Conseil en la matière, à donner toute l'aide nécessaire à l'examen de l'affaire et à prendre, le cas échéant, des dispositions pour être représenté devant la Cour. »

Les annexes à ladite Résolution étaient ainsi conçues:

« *Annexe I.*

Questionnaire émanant de la Commission mixte.

14 *septemvre* 1929.

1. — Quel est le critère de la notion de communauté au sens de la Convention, entre autres de l'article 6, alinéa 2 ?

2. — Quelles conditions doivent être remplies pour que la Commission mixte, prévue par la Convention, doive dissoudre une communauté au sens de la Convention ?

3. — Que faut-il entendre par cette dissolution ? Quels liens s'agit-il de dissoudre ? A quelle époque faut-il se placer pour apprécier l'existence de ces liens ?

4. — Quelle attitude doit observer la Commission mixte au cas où elle ne parvient pas à découvrir les ayants droit visés à l'article 10, alinéa 2, de la Convention ?

the Secretary-General, in the name of the Bulgarian and Greek Governments, to submit to the Council of the League a request that an advisory opinion be obtained from the Permanent Court of International Justice, for the use of the Mixed Commission, with regard to the interpretation of those clauses of the Greco-Bulgarian Convention signed on November 27th, 1919, which relate to communities :

Requests the Permanent Court of International Justice to give an advisory opinion covering the questions formulated in the annexes to the letter from the President of the Mixed Commission, which constitute the three annexes to this Resolution.

The Council invites the Bulgarian and Greek Governments and the Mixed Commission to hold themselves at the disposal of the Court for the purpose of furnishing it with any necessary documents and explanations.

The Secretary-General is authorized to submit the present request to the Court, together with all documents relating to the question, to explain to the Court the action taken by the Council in the matter, to give any assistance required in the examination of the case, and, if desirable, to take measures to be represented before the Court."

The annexes to this Resolution were as follows [1] :

"*Annex I.*

List of questions drawn up by the Mixed Commission.

September 14th, 1929.

1.—What is the criterion to be applied to determine what is a community within the meaning of the Convention, *inter alia* under Article 6, paragraph 2 ?

2.—What conditions must be satisfied in order to cause the Mixed Commission provided for in the Convention to dissolve a community such as is meant by the Convention ?

3.—What is to be understood by such dissolution ? What relations are to be dissolved ? What is the period by reference to which the existence of such relations is to be established ?

4.—What attitude is to be observed by the Mixed Commission in cases where it does not succeed in discovering the *ayants droit* (persons entitled) referred to in Article 10, paragraph 2, of the Convention ?

[1] English text transmitted by the Secretary-General of the League of Nations.

Annexe II.

Questionnaire émanant du Gouvernement bulgare.

17 *décembre* 1929.

1. — Considérant que la Convention traite de l'émigration volontaire, et que la communauté, étant une fiction juridique, n'existe que par la force des lois du pays, dont elle ne peut franchir les frontières, pourrait-on alors admettre qu'une communauté puisse émigrer en vertu de la Convention, ou ne s'ensuit-il pas qu'on doit par contre accepter que là où la Convention parle de biens des communautés, il faut comprendre qu'il s'agit des droits patrimoniaux privés que des émigrants posséderaient éventuellement sur ces mêmes biens ?

2. — La Commission mixte étant un organe exécutif chargé de faciliter l'émigration et de liquider les droits existants des émigrants, mais non pas d'en créer de nouveaux, quel serait l'organe compétent de décréter la dissolution éventuelle d'une communauté, et quelles lois ce dernier devrait-il alors observer ?

3. — Que l'on accepte soit la liquidation des seuls droits patrimoniaux des émigrants sur des biens des communautés, soit la liquidation en général des biens des communautés, ne doit-on pas reconnaître que, dans l'un et l'autre cas, cette liquidation doit également atteindre les biens du domaine privé de la personne morale qu'est la commune — communauté par excellence ?

Annexe III.

Questionnaire émanant du Gouvernement hellénique.

18 *décembre* 1929.

1. — Quel est, en remontant à leur origine, et en les suivant dans leurs évolutions, le caractère des communautés visées aux articles 6, alinéa 2, et 7 de la Convention de Neuilly ? Sont-elles investies d'une certaine personnalité de droit ou de fait leur conférant certains attributs de la personnalité morale, celui notamment d'avoir un patrimoine distinct de celui de leurs membres ?

2. — Les communautés ont-elles un caractère minoritaire et ethnique les rattachant au pays où la majorité

Annex II.

List of questions drawn up by the Bulgarian Government.

December 17th, 1929.

1.—Seeing that the Convention deals with voluntary emigration, and that a community, being a legal fiction, only exists in virtue of the law of the country in question, whose frontiers it cannot transcend, can it be admitted that a community may emigrate in virtue of the Convention, or does it not logically follow that, where the Convention speaks of the property of communities, this must be understood to mean any private property rights which emigrants may eventually possess in respect of such property ?

2.—The Mixed Commission, being an executive body entrusted with the duty of facilitating emigration and liquidating existing rights of emigrants, and not with the creation of fresh rights, what body would be competent to order the eventual dissolution of a community, and what laws would such body be required to observe in such a case ?

3.—Whichever views be adopted, i.e. whether the case is considered to be one of liquidation merely of emigrants property rights over the property of the communities or one of liquidation in general of the property of the communities, must it not on either hypothesis be recognized that the liquidation must extend to the private property of the moral person which is constituted by a commune, a commune being the typical example of a community ?

Annex III.

List of questions drawn up by the Greek Government.

December 18th, 1929.

1.—What is, in view of their origin and development, the nature of the communities referred to in Article 6, paragraph 2, and Article 7 of the Convention of Neuilly? Do they enjoy, in law or in fact, a personality which confers upon them some of the attributes of a moral person, and in particular the right to possess a patrimony separate from that of their members ?

2.—Do the communities possess the characteristic of being connected as minorities and racial groups with the

de la population est de même race ? et quelles en sont, le cas échéant, les conséquences, quant à l'attribution de leurs biens, si leurs membres visés à l'article 10 de la Convention sont dispersés ou absents (au sens juridique du terme) ?

3. — A quelles conditions devra-t-on subordonner la dissolution des communautés ?

4. — La Convention de Neuilly régit-elle les communautés dissoutes antérieurement à la mise en vigueur ? Pour ces communautés, y a-t-il lieu d'appliquer, quant à leur dissolution et à l'attribution du produit de la liquidation de leurs biens, les mêmes règles que pour les communautés visées à l'article 7 de la Convention ?

5. — Si l'application de la Convention de Neuilly se trouve en opposition avec la disposition d'une loi interne en vigueur dans l'un des deux pays signataires, à laquelle des dispositions en conflit, de la loi ou de la Convention, faudra-t-il s'en tenir de préférence ? »

En vertu de la Résolution ci-dessus rapportée, le Secrétaire général a adressé à la Cour, le 17 janvier 1930, une Requête pour avis consultatif dans les termes suivants :

« Le Secrétaire général de la Société des Nations,

en exécution de la Résolution du Conseil du 16 janvier 1930 et en vertu de l'autorisation donnée par le Conseil,

a l'honneur de présenter à la Cour permanente de Justice internationale une requête demandant à la Cour de bien vouloir, conformément à l'article 14 du Pacte, donner au Conseil un avis consultatif sur les questions qui ont été renvoyées à la Cour par la Résolution du 16 janvier 1930.

Le Secrétaire général se tiendra à la disposition de la Cour pour donner toute l'aide nécessaire à l'examen de l'affaire et prendre, le cas échéant, des dispositions pour être représenté devant la Cour. »

La Requête était accompagnée d'un dossier que le président de la Commission mixte d'émigration gréco-bulgare avait adressé au Secrétaire général de la Société des Nations avec la lettre suivante, datée du 19 décembre 1929 :

country in which the majority of the population is of the same race? What are eventually the consequences, as regards the allocation of their property, where their members, as contemplated by Article 10 of the Convention, are dispersed or absent (in the legal sense of the term)?

3.—On what conditions should the dissolution of the communities be made to depend?

4.—Does the Convention of Neuilly deal with communities dissolved before its entry into force? Should the same rules be applied as regards the dissolution of these communities and the allocation of the proceeds of the liquidation of their property as apply in the case of the communities referred to in Article 7 of the Convention?

5.—If the application of the Convention of Neuilly is at variance with a provision of internal law in force in the territory of one of the two signatory Powers, which of the conflicting provisions should be preferred—that of the law or that of the Convention?"

In pursuance of the Resolution above mentioned, the Secretary-General submitted to the Court, on January 17th, 1930, a Request for an advisory opinion in the following terms:

"The Secretary-General of the League of Nations,

in pursuance of the Council Resolution of January 16th, 1930, and in virtue of the authorization given by the Council,

has the honour to submit to the Permanent Court of International Justice an application requesting the Court, in accordance with Article 14 of the Covenant, to give an advisory opinion to the Council on the questions which are referred to the Court by the Resolution of January 16th, 1930.

The Secretary-General will be prepared to furnish any assistance which the Court may require in the examination of this matter, and will, if necessary, arrange to be represented before the Court."

The Request was accompanied by a file of documents which the President of the Greco-Bulgarian Mixed Emigration Commission addressed to the Secretary-General of the League of Nations, together with a letter to the following effect, dated December 19th, 1929 [1]:

[1] English text transmitted by the Secretary-General of the League of Nations.

« Athènes, le 19 décembre 1929.

Monsieur le Secrétaire général,

Dans l'accomplissement de la tâche qui lui incombe, aux termes de la Convention entre la Grèce et la Bulgarie, du 27 novembre 1919, concernant l'émigration réciproque, la Commission mixte gréco-bulgare s'est heurtée à certaines difficultés relatives à l'interprétation que comportent les dispositions de ladite Convention qui ont trait aux communautés.

Les laborieuses discussions qui ont pris place au sein de la Commission mixte sur cette question, et l'importance que les deux Hautes Parties ont déclaré attacher à celle-ci, ont amené la Commission mixte à examiner l'opportunité d'une consultation de la Cour permanente de Justice internationale.

A la 519me séance, les deux Parties ont fait connaître par la voie de leurs délégués au sein de la Commission mixte qu'elles étaient d'accord de charger la Commission d'adresser, en leur nom, une requête au Conseil tendant à l'obtention d'un pareil avis consultatif.

Les efforts de la Commission mixte, sans toutefois aboutir à l'élaboration d'un questionnaire satisfaisant les deux Parties, ont permis de préciser certaines questions qui, de l'avis des membres neutres de la Commission, semblent englober les principales difficultés rencontrées.

Mais, à côté de ces questions, chacune des Parties a cru devoir en formuler d'autres, et ceci avec le plein assentiment de l'autre Partie.

Vous voudrez bien trouver, annexes nos 1, 2, 3, les différentes questions ainsi posées.

En ma qualité de président en fonctions, j'ai donc l'honneur, au nom des deux Gouvernements, de vous prier de bien vouloir saisir le Conseil de la Société des Nations d'une requête tendant à l'obtention d'un avis consultatif de la Cour, à l'usage de la Commission mixte.

Indépendamment de la forme dans laquelle le Conseil jugerait devoir solliciter cet avis, je me permets d'exprimer, au nom de la Commission mixte, le souhait que le Conseil veuille bien examiner la présente requête au cours de sa prochaine session.

Je crois devoir ajouter qu'en recourant à cette consultation, la Commission n'entend pas infirmer en quoi que ce soit les attributions et la compétence que lui assigne la Convention de Neuilly.

Vous voudrez bien trouver, en annexe à la présente lettre, le procès-verbal de la séance susmentionnée, ainsi que la documentation générale sur l'ensemble de la question.

"Athens, December 19th, 1929.

Sir,

In the fulfilment of the task which falls to it, under the Convention between Greece and Bulgaria of November 27th, 1919, concerning reciprocal emigration, the Greco-Bulgarian Mixed Commission has encountered certain difficulties regarding the interpretation to be placed on the provisions of the said Convention relating to communities.

The laborious discussions which have taken place in the Mixed Commission upon this question, and the importance which the two High Contracting Parties have declared that they attach to it, have led the Mixed Commission to consider the expediency of obtaining an opinion from the Permanent Court of International Justice.

At the 519th meeting, the two Parties announced through their delegates on the Mixed Commission that they agreed to entrust to the Commission the submission to the Council, on their behalf, of a request to the effect that such an advisory opinion should be obtained.

The efforts of the Mixed Commission, though they did not result in the preparation of a list of questions satisfactory to the two Parties, enabled certain questions to be formulated which, in the opinion of the neutral members of the Commission, seem to cover the chief difficulties encountered.

In addition to these questions, however, each of the Parties has seen fit to formulate others, and this it has done with the full consent of the other Party.

You will find in Annexes 1, 2 and 3, the various questions thus presented.

In my capacity as acting President, I therefore have the honour, on behalf of the two Governments, to ask you to be so good as to lay before the Council of the League of Nations a request to the effect that an advisory opinion be obtained from the Court for the use of the Mixed Commission.

Independently of the question of the form in which the Council may see fit to ask for this opinion, I venture, on behalf of the Mixed Commission, to express the hope that the Council will be so good as to consider the present request during its next session.

I feel that I should add that in resorting to this course, it is not the intention of the Commission in any way to invalidate the powers and jurisdiction assigned to it by the Convention of Neuilly.

You will find annexed to this letter the minutes of the above-mentioned meeting, and in general all information bearing upon the question as a whole.

La Commission mixte se tient à la disposition entière du Conseil de la Société des Nations et de la Cour pour toute documentation complémentaire.

Le Président :
(*Signé*) JAMES DE REYNIER. »

En conformité avec l'article 73, alinéa premier, du Règlement de la Cour, la Requête a été communiquée aux Membres de la Société des Nations, ainsi qu'aux États admis à ester en justice devant la Cour. En outre, le Greffier a adressé aux Gouvernements bulgare et hellénique, considérés par le Président de la Cour — celle-ci ne siégeant pas — comme susceptibles, au sens de l'article 73, alinéa 2, du Règlement, de fournir des renseignements sur les questions au sujet desquelles l'avis de la Cour était sollicité, une communication spéciale et directe leur faisant savoir que la Cour était disposée à recevoir de leur part des exposés écrits et, le cas échéant, à entendre des exposés oraux faits en leur nom au cours d'une audience publique tenue à cet effet. Par une ordonnance rendue le 24 janvier 1930, le Président de la Cour a fixé au 28 février 1930 la date à laquelle les exposés écrits devraient, le cas échéant, être déposés près le Greffe de la Cour ; ce délai fut, sur demande du Gouvernement hellénique, par une ordonnance du 4 février 1930, étendu jusqu'au 17 mars 1930. A cette date, les deux Gouvernements intéressés ont, en effet, fait parvenir au Greffe des exposés écrits. Par suite, le 21 mars 1930, le Greffier a fait savoir aux agents de ces Gouvernements qu'il n'entrait pas dans les intentions de la Cour de demander la présentation de nouveaux exposés en réponse à ceux qui venaient d'être déposés, mais que la Cour serait prête à en recevoir jusqu'au 24 avril 1930 ; et, avant cette dernière date, chacun des deux Gouvernements a fait parvenir au Greffe des observations écrites sur l'exposé antérieurement déposé au nom de l'autre.

Conformément à la Résolution du Conseil de la Société des Nations du 16 janvier 1930, la Cour a demandé aux Gouvernements et à la Commission certains compléments d'informations. Le président en fonctions de la Commission a d'ailleurs, par lettre du 20 juin, informé la Cour qu'il s'était rendu à La Haye pour se mettre à la disposition de celle-ci.

The Mixed Commission holds itself entirely at the disposal of the Council of the League of Nations and of the Court to supply any further information.

(*Signed*) JAMES DE REYNIER,
President."

In conformity with Article 73, paragraph 1, of the Rules of Court, the Request was communicated to Members of the League of Nations and to States entitled to appear before the Court. The Registrar further sent to the Bulgarian and Greek Governments, which were regarded by the President of the Court—the latter not being in session—as likely, in accordance with the terms of Article 73, paragraph 2, of the Rules, to be able to furnish information on the questions in regard to which the Court's opinion was sought, a special and direct communication informing them that the Court was prepared to receive from them written statements and, if desired, to hear oral statements made on their behalf at a public hearing to be held for the purpose. By an Order made on January 24th, 1930, the President of the Court fixed February 28th, 1930, as the date by which written statements, if any, were to be filed with the Registry of the Court; at the request of the Greek Government, this time was extended by means of an Order dated February 4th, 1930, until March 17th, 1930. By that date, the two Governments concerned had deposited written statements with the Registry. Subsequently, on March 21st, 1930, the Registrar informed the Agents of these Governments that it was not the intention of the Court to call for the submission of further statements in reply to those which had been filed, but that the Court would be prepared to receive such statements if presented by April 24th, 1930; before that date, each Government sent to the Registry written observations upon the statement already filed on behalf of the other.

In accordance with the Resolution of January 16th, 1930, the Council of the League of Nations had asked the Governments and the Commission for certain additional information. Furthermore, the acting President of the Commission informed the Court, by a letter dated June 20th, that he had come to The Hague in order to place himself at the Court's disposal.

Dans ses audiences des 19, 20, 21, 23, 24, 26, 27 et 30 juin, ainsi que du 1er juillet 1930, la Cour a entendu les renseignements fournis verbalement et contradictoirement par M. Théodoroff, agent, et MM. van Hamel et Verzijl, conseils, au nom du Gouvernement bulgare, ainsi que par S. Exc. M. Politis, conseil, au nom du Gouvernement hellénique ; à l'issue des audiences, elle a, en outre, en vertu d'une décision spéciale, accepté de brèves déclarations écrites à elle adressées par les agents des deux Gouvernements.

Enfin, par ordonnance du 30 juin 1930, la Cour a invité lesdits agents et le président de la Commission mixte à répondre à certaines questions qui s'y trouvaient formulées ; ces réponses ont été fournies par MM. Corfe, président de la Commission mixte, Théodoroff, agent du Gouvernement bulgare, et Coutzalexis, agent du Gouvernement hellénique, à l'audience du 1er juillet.

La Cour a eu devant elle, outre les exposés et observations des Gouvernements intéressés, les renseignements écrits fournis par eux et par la Commission mixte à la demande de la Cour, ainsi que le dossier qui lui avait été transmis par le Secrétaire général de la Société des Nations, de nombreuses pièces déposées à l'audience soit par les représentants desdits Gouvernements, soit par le président de la Commission mixte [1].

Considérant qu'aucun des deux Gouvernements intéressés ne comptait sur le siège un juge de sa nationalité et que — la « requête tendant à l'obtention d'un avis consultatif » ayant, selon la lettre adressée par le président de la Commission mixte au Secrétaire général de la Société des Nations le 19 décembre 1929, été présentée « au nom des deux Gouvernements » — la question était relative à un différend actuellement né entre deux États au sens de l'article 71, alinéa 2, du Règlement, l'attention des Parties à ce différend, savoir, les Gouvernements bulgare et hellénique, a été attirée sur leur droit, conformément à l'article 31 du Statut, de choisir, pour siéger dans l'affaire, chacune un juge de sa nationalité. Elles se sont prévalues de ce droit.

---

[1] Voir bordereau à l'annexe.

The Court in the course of public sittings held on June 19th, 20th, 21st, 23rd, 24th, 26th, 27th and 30th and on July 1st, 1930, heard the oral arguments of M. Théodoroff, Agent, and MM. van Hamel and Verzijl, Counsel, on behalf of the Bulgarian Government, and of His Excellency M. Politis, Counsel on behalf of the Greek Government ; at the conclusion of the hearings it also, by a special decision, accepted short written statements addressed to it by the Agents of the two Governments.

Lastly, by an Order dated June 30th, 1930, the Court invited the aforesaid Agents and the President of the Mixed Commission to reply to certain questions formulated therein ; these replies were given by Colonel Corfe, President of the Mixed Commission, by M. Théodoroff, Agent for the Bulgarian Government, and by M. Coutzalexis, Agent for the Greek Government, at the hearing on July 1st.

In addition to the statements and observations of the Governments concerned, further written information furnished by them and by the Mixed Commission at the Court's request, as also the documents transmitted to it by the Secretary-General of the League of Nations, the Court has had before it numerous documents filed at the hearing either by the representatives of the said Governments or by the President of the Mixed Commission [1].

In view of the fact that neither of the Governments concerned had upon the bench a judge of its nationality and that—the "request to the effect that an advisory opinion be obtained" having, according to the terms of the letter addressed to the Secretary-General of the League of Nations on December 19th, 1929, by the President of the Mixed Commission, been submitted "on behalf of the two Governments"—the question related to an existing dispute between two States, within the meaning of Article 71, paragraph 2, of the Rules, the attention of the Parties to this dispute, namely, the Bulgarian and Greek Governments, was drawn to their right under Article 31 of the Statute each to choose a judge of their nationality to sit in the case. The two Governments availed themselves of this right.

---

[1] See annexed list.

I.

Les conditions dans lesquelles le Conseil s'est vu amené à adresser à la Cour la Requête pour avis citée ci-dessus peuvent être résumées de la manière suivante :

A la suite de l'entrée en vigueur, le 9 août 1920, de la Convention gréco-bulgare relative à l'émigration réciproque, et en exécution d'une Résolution du Conseil de la Société des Nations du 20 septembre 1920, la Commission mixte d'émigration, prévue aux articles 8 et 9 de la Convention[1], se réunit à Genève le 18 décembre 1920. Elle aborda presque immédiatement l'étude de la question de l'interprétation de la Convention d'émigration, dont elle a examiné les dispositions, article par article, dans ses 6me à 48me séances (24 décembre 1920 — 11 juillet 1921) ; une partie très considérable de ce temps — notamment à partir du 17 février (28me séance) — fut consacrée à la discussion de l'article 12 de la Convention. Cet article, qui avait apparu à la Commission comme étant d'une interprétation très difficile, fit l'objet d'un rapport détaillé, préparé par le membre neutre de la Commission, et dont celle-ci adopta, le 11 juillet (48me séance), les conclusions. Dès le 10 janvier 1921 (15me séance), la question de l'élaboration d'un règlement fut soulevée à propos de l'article 9 ; ce travail, cependant, ne fut sérieusement pris en mains que plus tard (janvier-mars 1922) ; il fut mené à bien le 4 mars 1922 (96me séance) où la Commission adopta, à l'unanimité, un « Règlement sur l'émigration réciproque et volontaire des minorités grecques et bulgares ». Elle en communiqua officiellement le texte aux deux Gouvernements intéressés dès le 6 mars 1922. Ce n'est que par la suite que la Commission entreprit les travaux afférents à l'application pratique de la Convention.

Au cours des phases préliminaires et des premières années de ses activités, la Commission fut amenée à prendre, d'une manière plus ou moins incidente, un certain nombre de décisions affectant l'interprétation de la Convention par rapport à la situation des communautés. Ces décisions, qui se trouvent

---

[1] Voir texte de la Convention à l'annexe.

I.

The circumstances which led the Council to submit to the Court the above-mentioned Request for an opinion may be summarized as follows:

Following upon the entry into force of the Greco-Bulgarian Convention respecting reciprocal emigration on August 9th, 1920, and in pursuance of a Resolution of the Council of the League of Nations dated September 20th, 1920, the Mixed Emigration Commission, which was provided for in Articles 8 and 9 of the Convention [1], assembled at Geneva on December 18th, 1920. Almost at the beginning of its sittings, it took up the question of the interpretation of the Emigration Convention, the provisions of which it examined, article by article, in the course of the 6th to the 48th meetings (December 24th, 1920—July 11th, 1921); a very considerable part of this time—especially on and after February 17th (28th meeting)—was devoted to the discussion of Article 12 of the Convention. This article, which the Commission had considered very difficult to construe, formed the subject of a detailed report which had been drawn up by the neutral member of the Commission and the conclusions of which were adopted by the Commission on July 11th (48th meeting). On January 10th, 1921 (15th meeting), the question of the preparation of rules was raised in connection with Article 9; this work however was not seriously taken in hand until later (January-March 1922); it was completed on March 4th, 1922 (96th meeting), when the Commission unanimously adopted "Rules for the reciprocal and voluntary emigration of the Greek and Bulgarian Minorities". It officially communicated these Rules to the two Governments concerned on March 6th, 1922. Not until this was done did the Commission undertake the practical application of the Convention.

During the preliminary stages of its work and the early years of its existence, the Commission was led to adopt, more or less incidentally, a number of decisions affecting the interpretation of the Convention with respect to the position of communities. These decisions, which are enumerated in the

[1] For text of the Convention, see list in Annex.

énumérées dans l'Exposé écrit que la Commission a fait parvenir à la Cour, à la demande de celle-ci, touchaient notamment les points suivants :

1) interprétation du mot « personnes » à l'article 12 de la Convention ;
2) liquidation des biens communautaires possédés en nom propre par un particulier ;
3) mode de représentation des communautés par-devant la Commission mixte, notamment aux fins d'une demande en liquidation ;
4) biens meubles des communautés pouvant être emportés par les émigrants ;
5) arpentage et évaluation provisoires des biens immeubles des communautés ;
6) libellé et remise des instruments de paiement afférents à la liquidation de biens communautaires erronément considérés comme biens individuels ;

7) interprétation de la notion de « communauté » par rapport à la commune administrative.

Entre temps, et eu égard au fait qu'un certain nombre de dossiers relatifs à la vérification du droit de propriété et à l'évaluation de certains immeubles communautaires lui étaient parvenus, la Commission a posé, en août 1926, aux représentants des deux Gouvernements intéressés, des questions au sujet des points suivants touchant l'interprétation des articles 6 et 7 de la Convention :

1) Quand une communauté est-elle à considérer comme « dissoute » aux termes de l'article 6 ?
2) A qui doit aller le produit de la liquidation d'une communauté considérée comme « dissoute » ?
3) Quels sont les biens meubles pouvant être emportés en cas d'émigration partielle ?

A ce sujet, des notes et exposés écrits furent présentés à la Commission mixte par les représentants bulgare et hellénique. C'est dans ces conditions que la Commission décida « de confier à la présidence le soin de poser à la Section juri-

written statement sent by the Commission to the Court at the latter's request, related amongst others to the following points :

(1) interpretation of the word "persons" in Article 12 of the Convention ;
(2) liquidation of community property held by an individual in his own name ;
(3) method of representation of communities before the Mixed Commission, more particularly for the purposes of a claim for liquidation ;
(4) movable property of communities which may be taken away by emigrants ;
(5) provisional measurement and valuation of the immovable property of communities ;
(6) the drawing up and delivery of the instruments of payment in connection with the liquidation of community property erroneously considered to be the property of individuals ;
(7) interpretation of the conception of a "community" in relation to an administrative commune.

Meantime, and in view of the fact that the documents relating to a number of cases of the verification of the rights of ownership in and of the valuation of certain immovable property belonging to communities had reached it, the Commission in August 1926 put to the representatives of the two Governments concerned questions relating to the following points bearing on the interpretation of Articles 6 and 7 of the Convention :

(1) When is a community to be regarded as "dissolved" under the terms of Article 6?
(2) To whom should the proceeds of the liquidation of a community considered as "dissolved" be paid?
(3) What movable property may be carried away in the event of partial emigration?

On these points, notes and written statements were presented to the Mixed Commission by the Bulgarian and Greek representatives. It was in these circumstances that the Commission decided "to instruct its President to put to the Legal Section of the League of

dique de la Société des Nations, au nom de la Commission mixte, les questions qu'elle jugerait indiquées ». Sur la base des avis obtenus de cette manière ou d'autres sources, les membres neutres de la Commission saisirent, en août 1928, après une période de négociations directes entre les deux Gouvernements intéressés, les représentants de ceux-ci de deux interprétations des dispositions de la Convention relatives aux points litigieux. Les membres bulgare et hellène de la Commission se prononcèrent, sous forme de lettres au président (séance du 24 août 1928) au sujet des propositions dont il s'agit, le membre hellène se ralliant à la seconde, et le membre bulgare adoptant la première, sans parvenir à s'entendre sur une solution acceptable pour les deux Parties. Dans ces conditions, le président de la Commission adressa, le 15 septembre 1928, aux Gouvernements bulgare et hellénique une lettre où il suggéra, pour la première fois, qu'il y aurait peut-être intérêt à ce que la Cour permanente de Justice internationale pût être appelée à se prononcer par avis consultatif à l'égard des difficultés auxquelles la Commission s'était heurtée relativement à l'interprétation que comportent celles des dispositions de la Convention d'émigration qui ont trait aux communautés. La suggestion, longtemps demeurée sans effet, fut renouvelée, notamment, par lettre du 31 juillet 1929.

Une longue série de discussions s'ensuivit au sein de la Commission mixte ; elle aboutit, au début de décembre 1929, à ce que les deux Gouvernements firent parvenir au président des déclarations écrites portant leur consentement réciproque de principe à la procédure qui consisterait à faire provoquer un avis consultatif de la Cour ; ce consentement, cependant, était donné de part et d'autre sous la réserve expresse de la rédaction définitive des questions à poser à la Cour. En vertu d'une décision formelle de la Commission, son président prépara et présenta à ses collègues un projet de questionnaire. Celui-ci n'ayant pas rallié le consentement des représentants des deux Gouvernements intéressés, il fut entendu que ceux-ci pourraient faire parvenir à la Commission les additions qu'ils désireraient faire audit questionnaire. C'est là l'origine du fait que le Conseil d'abord, et ensuite la Cour, se sont vu saisir

Nations, on behalf of the Mixed Commission, such questions as he might consider advisable". On the basis of the opinions obtained in this way and from other sources, the neutral members of the Commission, in August 1928, after a period of direct negotiation between the two Governments concerned, laid before the representatives of these Governments two interpretation of the clauses of the Convention relating to the points at issue. The Bulgarian and Greek members of the Commission expressed their views—by means of letters to the President (meeting of August 24th, 1928)—with regard to the proposals in question, the Greek member accepting the second and the Bulgarian member adopting the first without being able to agree upon a solution acceptable to both Parties. In these circumstances, the President of the Commission, on September 15th, 1928, addressed to the Bulgarian and Greek Governments a letter in which he suggested for the first time that it might perhaps be useful if the Permanent Court of International Justice could be asked to give an advisory opinion upon the difficulties encountered by the Commission with regard to the interpretation to be placed on the clauses of the Emigration Convention relating to communities. The suggestion, which remained for a considerable time without response, was put forward again, more particularly in a letter of July 31st, 1929.

A long series of discussions in the Mixed Commission followed; finally, at the beginning of December 1929, they culminated in the sending by the two Governments to the President of written declarations whereby they mutually consented in principle to a procedure consisting in obtaining an advisory opinion from the Court; this consent, however, was given on both sides subject to an express reservation with regard to the final form to be given to the questions to be submitted to the Court. In pursuance of a formal decision of the Commission, its President prepared and submitted to his colleagues a draft list of questions. As this list was not accepted by the representatives of the two Governments concerned, it was agreed that the latter might send to the Commission any additions which they wished to make to the questionnaire. Herein lies the origin of the fact

de trois listes de questions ; ce sont les questionnaires émanant respectivement de la Commission mixte, du Gouvernement bulgare et du Gouvernement hellénique, annexés à la Résolution du Conseil. Le texte des listes nationales fut déposé à la séance du 18 décembre 1929. A la même occasion, la Commission donna son approbation à la lettre — reproduite au début du présent avis — que le président de la Commission adressa, le jour suivant, au Secrétaire général de la Société des Nations pour engager la procédure, ainsi qu'au bordereau des pièces composant le dossier que le Secrétaire général serait prié de transmettre à la Cour.

Lors d'une séance antérieure déjà (3 décembre), le président avait soumis à la Commission un exposé de la procédure qu'il estimait devoir être suivie — ou qui, selon lui, serait suivie — afin d'aboutir à obtenir l'avis de la Cour ; cet exposé semble avoir été officiellement transmis aux deux Gouvernements intéressés, au nom de la Commission. Or, ce document énonce, après une analyse des dispositions pertinentes de l'article 73 du Règlement de la Cour, que « les exposés [écrits] des deux Parties se terminent par les conclusions respectives de chacune d'elles. Dans ces conclusions, chaque Partie énumère les conclusions qu'elle désire voir prononcer par la Cour. » Tout en laissant de côté la question du bien-fondé, en matière consultative, de l'opinion ainsi exprimée, il y a lieu de remarquer que les deux Gouvernements intéressés s'y sont conformés : le Mémoire déposé par chacun d'eux se termine, en effet, par une série de « conclusions » contenant les réponses proposées par eux aux diverses questions sur lesquelles l'avis de la Cour est sollicité. Ces conclusions peuvent être opportunément reproduites ici à titre de résumés autorisés des thèses en présence :

Conclusions du Gouvernement bulgare.

« Plaise à la Cour

Dire :

1° *a*) que la notion de communautés au sens de la Convention entre la Grèce et la Bulgarie relative à l'émigration

that first the Council and subsequently the Court had before them three lists of questions, which constitute the questionnaires drawn up by the Mixed Commission, the Bulgarian Government and the Greek Government respectively and annexed to the Council's Resolution. Those of the two national members were submitted at the meeting of December 18th, 1929. At the same meeting the Commission approved, firstly the letter—reproduced in the early part of the present Opinion —sent on the following day by the President of the Commission to the Secretary-General of the League of Nations, in order to set in motion the procedure for obtaining an opinion, and secondly the list of documents relating to the matter, which the Secretary-General would be requested to transmit to the Court.

At a previous meeting (December 3rd), the President had already submitted to the Commission a statement indicating the procedure which he thought should be followed—or which, in his view, would be followed—for the purpose of obtaining the opinion of the Court. This statement seems to have been officially transmitted to the two Governments concerned on behalf of the Commission. This document, after analysing the relevant provisions of Article 73 of the Rules of Court, says that "the [written] statements of the two Parties should conclude with their respective submissions. In these submissions, each Party should enumerate the submissions which it wishes the Court to confirm." Leaving aside the question of the correctness of the opinion thus expressed in relation to advisory procedure, it is to be observed that the two Governments concerned have conformed to it : the Memorial filed by each of them is in fact terminated by a series of "submissions" containing the replies proposed by them to the various questions upon which the Court's opinion is sought. These submissions may usefully be reproduced here as authoritative summaries of the opposing contentions :

Submissions of the Bulgarian Government.

"It is submitted :

1. (*a*) that the conception of a community within the meaning of the Convention between Greece and Bulgaria

réciproque, signée à Neuilly-sur-Seine le 27 novembre 1919, doit être entendue au sens français du terme « corps et communautés », c'est-à-dire comprendre les associations à but idéal et fondations, investies de la personnalité morale, à la condition de présenter un caractère minoritaire exclusif, ethnique ou religieux. Tels sont les divers établissements religieux, d'enseignement ou philanthropiques (congrégations religieuses, églises, couvents, monastères, écoles, hôpitaux, hospices, etc.) et les communes offrant par leur population un caractère minoritaire, quant aux biens de leur domaine privé ;

b) que le caractère minoritaire et ethnique des communautés devra être déterminé non seulement d'après leur appellation et affinité nominale, mais aussi en tenant compte, et de leur origine et du caractère de la masse de la population orthodoxe locale qui a contribué à leur création ou à leur entretien, et du fait historique que jusqu'en 1870 tous les habitants de l'Empire ottoman de religion grecque-orthodoxe (Grecs, Bulgares, Serbes, Valaques, etc.) étaient soumis, dans leur statut personnel et spirituel, à l'autorité du Patriarche grec de Constantinople et étaient tous appelés « Grecs » (*Roum millet*) ;

c) que les communautés, en tant que personnes morales, ne sont pas admises par la Convention au bénéfice de l'émigration et ne sont pas comprises, comme telles, dans la notion d'« émigrants », cette qualité-ci pouvant être invoquée par leurs *membres* seuls, qui ont régulièrement exercé le droit d'émigration ;

2° *a*) qu'une communauté ne peut être dissoute que lorsque la totalité ou la presque totalité de ses membres ont exercé le droit d'émigration ;

b) que la Convention n'a en vue la dissolution d'une communauté qu'à la suite de l'émigration de ses membres, mais non pas pour une *autre* cause ;

c) que par l'expression « membres » d'une communauté il faut entendre non seulement ses dirigeants et son personnel, mais aussi tous les habitants minoritaires de la localité desservie par ladite communauté, qui, directement ou indirectement, contribuent à son entretien ou à sa gestion ; qu'il ne devra être tenu compte que des membres qui ont régulièrement exercé le droit d'émigration ;

d) que la Convention ne régit pas les communautés dissoutes antérieurement à sa mise en vigueur ;

e) qu'en ce qui concerne la dissolution de communautés et, en général, l'exercice du droit d'émigration, préférence devra être donnée aux dispositions de la Convention sur les lois et règlements contraires du pays ; mais qu'en tout ce qui touche

respecting reciprocal emigration signed at Neuilly-sur-Seine on November 27th, 1919, is to be understood in the French sense of the expression "corps et communautés", that is to say that it covers associations with an ideal aim and "foundations" enjoying juridical personality, provided that they present exclusively the characteristics of a racial or religious minority. Such are the various religious, educational or philanthropic establishments (religious congregations, churches, convents, monasteries, schools, hospitals, alms-houses, etc.) and communes, the population of which presents the characteristics of a minority, in so far as their private property is concerned ;

(*b*) that the minority and racial characteristics of communities should be determined not only with reference to their designation and nominal affinity, but also with regard both to their origin and to the character of the bulk of the local orthodox population which contributed to their creation or maintenance and to the historical fact that until 1870 all inhabitants of the Ottoman Empire of Greek orthodox religion (Greeks, Bulgars, Serbs, Vlachs, etc.) were subject, as regards both their personal and spiritual status, to the authority of the Greek Patriarch of Constantinople and were all called "Greeks" (*Roum millet*) ;

(*c*) that communities, as juridical persons, are not entitled under the Convention to benefit by the provisions respecting emigration and are not, as such, covered by the conception of "emigrants" ; only their *members* who have exercised in due form the right to emigrate can claim this character ;

2. (*a*) that a community can only be dissolved when all or nearly all its members have exercised the right to emigrate ;

(*b*) that the Convention only contemplates the dissolution of a community as the result of the emigration of its members, and not for any *other* reason ;

(*c*) that the expression "members" of a community is to be understood as meaning not only its directors and personnel but also all the inhabitants belonging to the minority, in the locality served by the community, who, directly or indirectly, contribute to its support or administration ; that only members who have duly exercised the right to emigrate should be taken into account ;

(*d*) that the Convention does not apply to communities dissolved before its entry into force ;

(*e*) that with regard to the dissolution of communities and, in general, the exercise of the right to emigrate, the provisions of the Convention should prevail over laws and regulations of the country conflicting with them ; but that

le fond du droit — l'existence et la constitution des communautés, la nature, le contenu et l'étendue des droits sur les biens que l'on prétend faire valoir à l'occasion de l'émigration, leurs modes de preuve, etc. —, la législation locale en vigueur, sous le régime de laquelle ces droits ont été acquis ou constitués, demeure seule applicable ;

f) que la Commission mixte n'est compétente de prononcer la dissolution d'une communauté que pour cause d'émigration de ses membres, et cela seulement en cas d'émigration totale ;

3° *a*) qu'il convient d'entendre par « dissolution » la dissolution des liens juridiques de solidarité patrimoniale unissant les membres de la communauté, si, à la suite de cette dissolution, les membres-émigrants seront fondés à réclamer une part des biens de la communauté, soit au titre de partage (cas extrêmement rare), soit au titre de droits *particuliers* à faire valoir sur ces biens ; que c'est au moment de l'émigration qu'il faudra se placer pour apprécier ces droits ;

b) que ne sont sujets à liquidation que les biens *dans le commerce*, susceptibles d'appropriation privée et de droits privés ;
c) que seuls les membres qui ont régulièrement exercé le droit d'émigration et qui auraient à faire valoir des droits pécuniaires sur les biens d'une communauté, sont recevables à demander sa dissolution ; que les délégués des États n'ont pas qualité à la demander, et que la Commission mixte n'a pas pouvoir de la prononcer d'office ;

4° *a*) que le montant de la valeur des biens liquidés d'une communauté dissoute devra être remis aux membres qui ont régulièrement exercé le droit d'émigration et ont déposé des demandes de liquidation, — bien entendu dans la mesure de leurs droits, ci-dessus spécifiés ;
b) que le surplus, s'il y en a, devra revenir à l'État, souverain du territoire où sont situés les biens liquidés de la communauté dissoute.

Conclusions du Gouvernement hellénique.

« Plaise à la Cour de décider :

I. *Quant à la définition du terme « communautés »* :

1° que le critère de la notion de communauté au sens de la Convention, entre autres de l'article 6, alinéa 2, est qu'il s'agit d'une collectivité de personnes de mêmes religion et

in all questions concerning the substance of the law to be applied—the existence or constitution of communities, the nature, particulars and extent of rights to property which it is sought to assert in connection with emigration, the methods of establishing such rights, etc.,—the local legislation in force, under which these rights have been acquired or created, is alone applicable ;

(*f*) that the Mixed Commission has no power to pronounce the dissolution of a community except on account of the emigration of its members and then only in the case of total emigration ;

3. (*a*) that by "dissolution" is to be understood the dissolution of the legal relations resulting from joint patrimonial interests which unite the members of the community, if, as a result of such dissolution, the emigrant members are entitled to claim a portion of the property of the community, either by reason of the division of the property (an extremely rare case) or in respect of *individual* rights over such property ; that the moment in time by reference to which these rights are to be determined is the time at which the emigration took place ;

(*b*) that only property which is the subject of *commercial* exchange capable of private ownership and of being the subject of private rights, is liable to liquidation ;

(*c*) that only members who have duly exercised the right to emigrate and who are in a position to assert pecuniary rights over the property of a community are entitled to apply for its dissolution ; that the delegates of States are not entitled to apply for it and that the Mixed Commission has no power to pronounce it *ex officio ;*

4. (*a*) that the proceeds of the liquidated property of a dissolved community must be handed over to the members who have duly exercised the right to emigrate and have submitted applications for liquidation—of course within the limits of their rights as specified above ;

(*b*) that any surplus should revert to the State which has sovereignty over the territory in which the liquidated property of the dissolved community is situated."

Submissions of the Greek Government.

"It is submitted :

I. *With regard to the definition of the term "communities" :*

1. that the criterion of the conception of a community within the meaning of the Convention, *inter alia* within the meaning of Article 6, paragraph 2, is that it must

race, ayant un caractère à la fois confessionnel et national et destinée à servir les intérêts communs de ses membres sous le rapport du culte, de l'éducation et de la charité ; et que la question de savoir si une telle communauté existe encore ou a existé dans le passé est une question de fait à résoudre, dans chaque espèce, d'après les éléments historiques de la cause ;

2° que la communauté au sens de la Convention n'a absolument aucun rapport avec la commune, dont elle se distingue essentiellement tant par le caractère et le but que par la composition ;

3° que la communauté au sens de la Convention est une collectivité dotée en droit et en fait ou en fait seulement de la personnalité juridique, étant apte à avoir des droits et à être tenue d'obligations propres et à posséder un patrimoine distinct de celui de ses membres ;

4° que la communauté au sens de la Convention a un caractère essentiellement minoritaire et ethnique la rattachant à l'État de son affinité nationale.

II. *Quant aux conditions de la dissolution des communautés :*

1° que la dissolution des communautés au sens de la Convention est la régularisation en droit d'une situation de fait antérieure ;

qu'elle est subordonnée à une condition nécessaire mais suffisante, savoir au fait de l'émigration future ou passée des membres de la communauté envisagée ;

2° que par membres de la communauté envisagée dont l'émigration est nécessaire pour la dissolution de la communauté, on doit entendre les personnes ayant fait réellement partie de la minorité ethnique dont cette communauté était l'organe national ;

que le nombre des émigrants ou émigrés est, aux fins de la dissolution de la communauté, absolument indifférent. Ce qui, en revanche, est essentiel, c'est de constater si la communauté envisagée peut actuellement continuer de remplir son but initial de servir d'organe national à la minorité ethnique qui l'a constituée ;

3° qu'il n'appartient pas à la Commission de prononcer la dissolution d'une communauté, mais seulement de vérifier l'existence du fait de l'émigration qui, s'il existe, entraîne nécessairement la dissolution en droit de toute communauté déjà dissoute en fait ;

be a group of persons of the same religion and race, must be of a character both religious and national and must be designed to serve the common interests of its members in regard to religion, education and charity; and that the question whether such a community still exists or has existed in the past is a question of fact to be decided in each case in accordance with the relevant historical data;

2. that the community in the sense of the Convention bears no relation whatever to the commune, from which it differs fundamentally in character, purpose and composition;

3. that the community within the meaning of the Convention is a body endowed in law and in fact, or in fact only, with the character of a juridical person, capable of possessing rights and of being bound by its own obligations and of possessing property distinct from that of ist members;

4. that the community within the meaning of the Convention possesses essentially minority and racial characteristics linking it to the State to which it is nationally akin.

II. *With regard to the conditions for the dissolution of communities:*

1. that the dissolution of communities, in the sense of the Convention, is the regularization in law of a situation already existing in fact;

that it is subject to one condition, necessary but sufficient, namely, the emigration in the future or in the past of the members of the community in question;

2. that the members of the community in question, whose emigration is necessary for the dissolution of the community, must be understood to mean persons who have really formed part of the racial minority of which this community was the national organ;

that the number of emigrants or emigrated persons is, for the purposes of the dissolution of the community, a matter of complete indifference. On the other hand, what is essential is to ascertain whether the community in question can now continue to fulfil its original purpose, namely, to serve as national organ for the racial minority which established it;

3. that it is not for the Commission to pronounce the dissolution of a community, but simply to ascertain whether emigration has in fact taken place; if it has, it necessarily involves the dissolution in law of any community already dissolved in fact;

4° que, la dissolution des communautés n'étant pas décrétée, mais résultant automatiquement de la réalisation de la condition à laquelle la Convention est subordonnée, il n'y a pas lieu de se demander sur la base de quelles lois elle doit être décidée ;

que les lois du pays sur le territoire de qui a fonctionné la communauté qu'il s'agit de dissoudre ne peuvent apporter aucune entrave à sa dissolution ; que si sur ce point, comme à tout autre égard, elles sont en opposition avec la Convention, elles doivent être réputées sans effet.

III. *Quant aux conséquences de la dissolution des communautés :*

1° que les liens qu'il s'agit de dissoudre, en cas de dissolution d'une communauté, sont ceux qui, en droit, existaient jusqu'ici entre la personne morale de cette communauté avec, d'une part, ses membres, qui n'auront plus à attendre d'elle les services qu'elle leur rendait jadis et devront être appelés à bénéficier de la liquidation de ses biens, et, d'autre part, l'État territorial, qui sera délié des engagements qu'il assumait jadis vis-à-vis d'elle en vertu des traités et deviendra propriétaire de ses biens immobiliers, moyennant le versement à la Commission mixte du montant de leur valeur ;

2° que là où la Convention parle de biens des communautés, il ne s'agit pas des droits patrimoniaux privés que des émigrants posséderaient éventuellement *in re aliena* sur ces biens, mais de l'ensemble des biens meubles et immeubles compris dans le patrimoine que ces communautés possédaient comme personnes morales ;

3° que pour apprécier les liens qu'il s'agit de dissoudre, en cas de dissolution d'une communauté, il faut se placer à l'époque où se produit la dissolution en droit de cette communauté, et non à celle de sa dissolution de fait, qui a pu avoir lieu dans le passé ;

4° que la Convention régit les communautés dissoutes en fait avant sa mise en vigueur. Pour ces communautés, il y a lieu d'appliquer, quant à leur dissolution en droit, les mêmes règles que pour les communautés visées à l'article 7 de la Convention.

IV. *Quant à l'attribution du produit de la liquidation des biens des communautés :*

1° que si la Commission mixte ne parvient pas à découvrir des titulaires de droits réels sur les biens liquidés d'une communauté dissoute, elle doit attribuer le montant de la valeur de ces biens à l'État de l'affinité ethnique de ladite communauté ;

4. that since the dissolution of communities is not effected by a pronouncement but follows automatically upon the fulfilment of the condition upon which the Convention is made dependent, there is no need to consider on what laws a pronouncement of dissolution should be based;

that the laws of the country in the territory of which the community to be dissolved has functioned cannot constitute any hindrance to its dissolution; that if in regard to this point, or in any other respect, they conflict with the Convention, they are to be regarded as of no effect.

III. *With regard to the consequences of the dissolution of communities:*

1. that the relations to be dissolved by the dissolution of a community are those which existed in law up till that date between the community as a juridical person and, on the one hand, its members who can no longer expect from it the services which it formerly rendered them and who will be entitled to benefit by the liquidation of its property, and, on the other hand, the territorial State, which will be released from the treaty obligations which it had previously assumed in relation to the community and will become the owner of its immovable property upon payment to the Commission of the value of such property;

2. that when the Convention speaks of the property of communities, it does not mean private patrimonial rights which emigrants might in certain circumstances possess *in re aliena* in respect of such property, but the whole of the movable and immovable property included in the patrimony which these communities possessed as juridical persons;

3. that in order to decide what relations are to be severed in the event of the dissolution of a community, the moment in time to be taken is that at which the dissolution in law of the community takes place, and not that of its dissolution in fact which may have occurred in the past;

4. that the Convention applies to communities dissolved in fact before its entry into force. As regards such communities the rules to be applied as regards their dissolution in law are the same as those applicable to the communities referred to in Article 7 of the Convention.

IV. *With regard to the allocation of the proceeds of the liquidation of communities:*

1. that if the Mixed Commission does not succeed in discovering the possessors of rights *in rem* to the liquidated property of a dissolved community, it must allocate the value of such property to the State to which the said community is racially akin;

2° que pour les communautés dissoutes en fait antérieurement à la mise en vigueur de la Convention, il y a lieu d'appliquer, quant à l'attribution du produit de la liquidation de leurs biens, les mêmes règles que pour les communautés visées à l'article 7 de la Convention.

II.

Avant de répondre aux questions posées, la Cour estime nécessaire de rappeler le but général que la Convention gréco-bulgare du 27 novembre 1919 sur l'émigration a eu pour objet d'atteindre, ainsi que celles de ses dispositions dont il y a lieu de faire application et partant de bien préciser la portée.

La Convention gréco-bulgare sur l'émigration constitue, d'après son préambule, l'exécution de l'article 56, alinéa 2, du Traité de paix conclu le même jour entre les Puissances alliées et associées et la Bulgarie. Cet article fait partie des dispositions relatives à la protection des minorités.

Ainsi apparaît le lien étroit qui relie cette Convention à l'ensemble des mesures destinées à assurer la paix par la protection des minorités.

C'est dans cet esprit, comme le mentionne le préambule, que les Principales Puissances alliées et associées ont jugé opportun de voir régler par la Convention l'émigration réciproque et volontaire des minorités en Grèce et en Bulgarie. On aperçoit par là que cette Convention ne saurait avoir en vue d'autres individus que les individus qui constituaient des minorités dans l'un ou l'autre pays.

Le but général de l'acte est ainsi, par une émigration réciproque aussi large que possible, d'éliminer ou de réduire dans les Balkans les foyers d'agitation irrédentiste, que l'histoire des périodes précédentes démontrait avoir été si fréquemment la cause de douloureux incidents ou de graves conflits, et d'assurer mieux que par le passé l'œuvre de pacification des pays d'Orient.

A ces fins, la Convention non seulement stipule qu'il ne doit être apporté aucun obstacle au départ des individus désirant émigrer, mais encore contient des dispositions desti-

2. that as regards communities dissolved in fact before the entry into force of the Convention, the rules to be applied with regard to the allocation of the proceeds of the liquidation of their property are the same as those applicable to the communities referred to in Article 7 of the Convention.

II.

Before answering the questions put, the Court considers it necessary to recall the general purpose which the Greco-Bulgarian Convention of November 27th, 1919, respecting emigration, was designed to fulfil, as also those of its provisions which have to be applied and the scope of which should therefore be clearly defined.

The Greco-Bulgarian Convention concerning emigration constitutes, according to its Preamble, the execution of Article 56, paragraph 2, of the Peace Treaty concluded the same day between the Allied and Associated Powers and Bulgaria. This article forms part of the provisions relating to the protection of minorities.

This shows the close relationship existing between the Convention and the general body of the measures designed to secure peace by means of the protection of minorities.

It was in this spirit, as stated in the Preamble, that the Principal Allied and Associated Powers considered it opportune that the reciprocal and voluntary emigration of minorities in Greece and Bulgaria should be regulated by the Convention. It follows that this Convention cannot apply to persons other than those who formed minorities in either one country or the other.

The general purpose of the instrument is thus, by as wide a measure of reciprocal emigration as possible, to eliminate or reduce in the Balkans the centres of irredentist agitation which were shown by the history of the preceding periods to have been so often the cause of lamentable incidents or serious conflicts, and to render more effective than in the past the process of pacification in the countries of Eastern Europe.

With these objects in view, the Convention not only lays down that the departure of persons wishing to emigrate is not to be hindered in any way, but also contains clauses

nées à leur éviter les pertes matérielles que pourrait entraîner pour eux leur émigration.

En outre, mais toujours dans le même esprit, la Convention a cherché à stabiliser les émigrations qui s'étaient produites dans le passé, et, à cet effet, à donner à ces anciens émigrants, pour la plupart des réfugiés ayant fui devant les guerres ou les violences, la possibilité de recouvrer, sinon les biens mêmes, du moins la valeur des biens qu'ils avaient dû abandonner en s'éloignant.

Dans un cas comme dans l'autre, on conçoit aisément que, sans ces dispositions relatives aux biens, les émigrations réciproques désirées par les Puissances eussent été hésitantes, l'établissement définitif des anciens réfugiés, ne recevant aucun encouragement, fût resté incertain. Le but général de la Convention eût été compromis.

C'est dans ces conditions que la Convention prévoit, d'une part et principalement (articles premier, 2, 3, 4, 5, 6, 7), l'émigration consécutive à la Convention et effectuée en conformité de la Convention, et, d'autre part et accessoirement, dans une disposition particulière, l'émigration antérieure à la mise en vigueur de la Convention ; c'est la disposition objet de l'article 12.

Il importe de remarquer que la Convention, par ses dispositions mêmes qui fixent les conditions de l'exercice du droit d'émigration par les ressortissants respectifs des deux États, qui écartent les obstacles qui pouvaient être opposés à leur départ, à moins naturellement d'une grave condamnation de droit commun, qui précisent les conditions d'âge ainsi que les conditions relatives aux femmes mariées et aux enfants, et qui, dans les cas des anciens réfugiés, stipulent le départ suivi d'établissement, a bien marqué que c'était aux individus qu'appartenait le bénéfice de la Convention.

Néanmoins, on sait les avantages matériels que, de tout temps en Orient, les individus de mêmes race, religion, langue et traditions, tiraient de leur union en communauté.

Aussi la Convention ne s'est-elle pas bornée à protéger les individus dans leur patrimoine personnel (article 2, alinéa 2,

designed to prevent the material losses which their emigration might entail upon them.

Furthermore, but always in the same spirit, the Convention seeks to stabilize emigrations which have taken place in the past and, with this object, gives to these former emigrants —mostly refugees who had fled in consequence of wars or acts of violence—the possibility of recovering, if not the actual property, at all events the value of the property which they had been compelled to abandon on their departure.

In both cases it will readily be understood that, without these clauses regarding property, there would have been hesitation in the reciprocal emigration desired by the Powers, and the permanent settlement of the former refugees would have remained a matter of uncertainty for lack of encouragement. The general purpose of the Convention would thus have been compromised.

In these circumstances, the Convention makes provision first and foremost (Articles 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7) for emigration subsequent to the Convention and carried out in accordance with its terms, and, secondly and subsidiarily, in a special clause deals with emigration previous to the entry into force of the Convention. This clause constitutes Article 12.

It should be observed that the Convention, by its provisions, which lay down the conditions under which the right of emigration is to be exercised by the respective nationals of the two States, which remove any obstacles which might interfere with their departure—save of course for a serious conviction under the ordinary law—which fix conditions as regards age, as also conditions respecting married women and children and which, in the case of the former refugees, stipulate that departure is to be followed by settlement, has clearly indicated that it was individuals who were entitled to take advantage of its terms.

Nevertheless, the material benefits which from time immemorial in the East individuals of the same race, religion, language and traditions, have derived from uniting into communities, are well known.

Accordingly, the Convention does not confine itself to protecting the separate property of individuals (Article 2,

article 6, alinéa premier, et article 7), mais encore a entendu leur assurer, sous des conditions et moyennant certaines formalités, la possibilité d'emporter les biens mobiliers et de toucher la valeur des biens immobiliers de leurs communautés, dissoutes du chef de leur émigration, le patrimoine collectif suivant ainsi le patrimoine individuel.

Sous le bénéfice de ces observations préalables, les diverses questions posées appellent les considérations qui suivent.

QUESTIONS ÉMANANT DE LA COMMISSION MIXTE.

1° « *Quel est le critère de la notion de communauté au sens de la Convention, entre autres de l'article* 6, *alinéa* 2 ? »

D'après la tradition, qui a une force si particulière dans les pays d'Orient, la « communauté » apparaît comme une collectivité de personnes vivant dans un pays ou une localité donnés, ayant une race, une religion, une langue et des traditions qui leur sont propres, et unies par l'identité de cette race, de cette religion, de cette langue et de ces traditions dans un sentiment de solidarité, à l'effet de conserver leurs traditions, de maintenir leur culte, d'assurer l'instruction et l'éducation de leurs enfants conformément au génie de leur race et de s'assister mutuellement.

Nulle part on ne trouve la preuve que la Convention gréco-bulgare du 27 novembre 1919 sur l'émigration ait, dans aucune de ses dispositions et notamment dans son article 6, alinéa 2, entendu par quelque stipulation particulière s'écarter de cette notion générale traditionnelle.

Au contraire, le but et l'objet de la Convention, son rattachement aux mesures concernant les minorités, le désir des Puissances signataires, dont témoigne toute la Convention, de voir les individus composant les communautés prendre une place définitive dans leurs milieux ethniques respectifs, la mentalité même des populations intéressées, tout conduit à considérer que la Convention a envisagé la notion de « communauté » sous cet aspect exclusivement minoritaire qu'elle a eu depuis des siècles en Orient et sous lequel elle a joué un

paragraph 2, Article 6, paragraph 1, and Article 7), but also aims at securing for them, subject to certain conditions and formalities, the possibility of taking away with them the movable property and of receiving the value of the immovable property of the communities which are dissolved by reason of their emigration, collective property thus being assimilated to individual property.

In the light of these preliminary observations, the various questions put to the Court call for the following remarks :

QUESTIONS DRAWN UP BY THE MIXED COMMISSION.

1° *"What is the criterion to be applied to determine what is a community within the meaning of the Convention,* inter alia *under Article* 6, *paragraph* 2 ?"

By tradition, which plays so important a part in Eastern countries, the "community" is a group of persons living in a given country or locality, having a race, religion, language and traditions of their own and united by this identity of race, religion, language and traditions in a sentiment of solidarity, with a view to preserving their traditions, maintaining their form of worship, ensuring the instruction and upbringing of their children in accordance with the spirit and traditions of their race and rendering mutual assistance to each other.

Nowhere is evidence to be found that the Greco-Bulgarian Convention of November 27th, 1919, regarding emigration intended, by some special stipulation, to depart in any of its provisions and particularly in Article 6, paragraph 2, from this general traditional conception.

On the contrary, the aim and object of the Convention, its connection with the measures relating to minorities, the desire of the signatory Powers, to which the whole Convention bears witness, that the individuals forming the communities should respectively make their homes permanently among their own race, the very mentality of the population concerned—everything leads to the conclusion that the Convention regards the conception of a "community" from the point of view of this exclusively minority character

rôle si important, soit au temps de la souveraineté ottomane, soit lors de la reconnaissance de l'indépendance des États issus des anciennes provinces ou vassalités ottomanes.

La question de savoir si, pour l'application de la Convention, une communauté donnée est ou non conforme à la notion ci-dessus rappelée, est une question de fait qu'il appartient à la Commission mixte d'apprécier en tenant compte de toutes les circonstances.

Pour satisfaire à leur propre raison d'être, pour subvenir aux besoins communs de leurs membres, il a été nécessaire que les communautés disposassent de biens, qu'elles eussent un patrimoine, quelle que fût la forme juridique sous laquelle ce patrimoine leur appartînt, quelle que fût la législation locale leur reconnaissant ou non une personnalité légale pour leur permettre d'être juridiquement capables d'être propriétaires.

L'existence des communautés est une question de fait ; elle n'est pas une question de droit. En fait, les communautés possédaient communément un patrimoine. La Convention elle-même le reconnaît en traitant expressément des biens, meubles ou immeubles, « appartenant aux communautés ». C'est cette situation de fait qu'envisage la Convention.

La question de savoir si, d'après la loi locale, une communauté se voyait ou non reconnaître une personnalité légale, peut présenter un certain intérêt au point de vue de la forme sous laquelle le patrimoine lui appartenait. Mais la situation de fait n'en est pas changée, et rien, dans les dispositions de la Convention visant les biens « appartenant aux communautés », n'indique qu'il s'agirait seulement de communautés ayant fait l'objet d'une reconnaissance juridique particulière de la législation interne. Entendue ainsi, la Convention serait allée à l'encontre du but qu'elle a cherché à atteindre et qui est de faciliter le plus possible l'émigration.

L'article 6, alinéa 2, en mentionnant les communautés dont des émigrants seraient membres, ajoute les mots : « (y compris les églises, couvents, écoles, hôpitaux ou fondations de quelque nature que ce soit) ».

which it has had for centuries past in the East, and in which it played so important a part both under the Turkish Empire and at the time of the recognition of the independence of the States which emerged from the old Turkish provinces or dependencies.

The question whether, in deciding on the application of the Convention, a particular community does or does not conform to the conception described above is a question of fact which it rests with the Mixed Commission to consider having regard to all the circumstances.

In order to fulfil the purpose for which they existed, and in order to meet the common needs of their members, it was necessary that the communities should have property at their disposal, that they should have a patrimony, no matter what legal form their possession of it might take, or what the local law might be as regards the granting or withholding of juridical personality so as to enable them to be capable in law of owning property.

The existence of communities is a question of fact; it is not a question of law. In actual fact the communities ordinarily possessed property. The Convention itself recognizes this by referring expressly to the property, movable or immovable, "belonging to communities". It is this situation of fact which the Convention has in mind.

The question whether, according to local law, a community was or was not recognized as a juridical person, may be of some importance from the point of view of the form which its possession of property took. But the situation of fact is not thereby altered and there is nothing in the provisions of the Convention respecting the property "belonging to communities" to indicate that only those communities which have been accorded special legal recognition by the local legislation are meant. If that had been its meaning, the Convention would have been in conflict with the object which it was designed to achieve, namely, to facilitate emigration as much as possible.

Article 6, paragraph 2, when it mentions communities of which emigrants may be members, adds the words "(including churches, convents, schools, hospitals or foundations of any kind whatever)".

Il convient à cet égard de considérer deux hypothèses, l'une et l'autre couvertes par la Convention.

Église, couvent, école, hôpital ou fondation quelconque peuvent, en effet, constituer éventuellement des éléments plus ou moins importants du patrimoine appartenant à la communauté. S'il en est ainsi, ils tombent sous l'application des articles 6, alinéa 2, et 7 de la Convention, qui accordent aux émigrants les biens ou la valeur des biens appartenant à leurs communautés.

Mais on peut également entendre par là des institutions particulières dont des émigrants pourraient faire partie ou être bénéficiaires, qui ont une existence propre, et qui parfois même se sont vues l'objet d'une reconnaissance spéciale de la législation locale. En pareil cas, l'effet de l'article 6, alinéa 2, de la Convention est d'assimiler ces églises, couvents, écoles, hôpitaux ou fondations à des communautés, de manière à assurer aux émigrants, membres ou bénéficiaires de ces institutions, qu'ils auront à l'égard des biens de celles-ci les mêmes droits que sur des biens appartenant à des communautés.

Sur la première question émanant de la Commission mixte, on est ainsi amené à conclure que la notion de communauté au sens de la Convention gréco-bulgare sur l'émigration en est la notion historique et traditionnelle, — que la question de savoir si, d'après la loi locale, une communauté était ou non reconnue comme ayant une personnalité juridique propre, n'a pas à être prise en considération du point de vue de la Convention, — qu'en fait, les communautés possédaient un patrimoine — et que les églises, couvents, écoles, hôpitaux ou fondations ayant une existence propre sont, lorsque les personnes qui en sont membres ou bénéficiaires viennent à émigrer, assimilés à des communautés.

2° « *Quelles conditions doivent être remplies pour que la Commission mixte, prévue par la Convention, doive dissoudre une communauté au sens de la Convention ?* »

L'existence d'une communauté étant, comme il a été dit, une question de fait et non une question de droit, il n'en

In this connection, two hypotheses must be considered both of which are covered by the Convention.

A church, convent, school, hospital or any other foundation may, indeed, constitute a more or less important part of the property belonging to a community. If so, it is covered by the terms of Article 6, paragraph 2, and Article 7 of the Convention, which grant to emigrants the property or the value of the property belonging to their communities.

But by these establishments may also be meant particular institutions of which emigrants may be members or beneficiaries, which have a separate existence and which in some cases even have been accorded special recognition by the local legislation. In such cases, the effect of Article 6, paragraph 2, of the Convention is to assimilate such churches, convents, schools, hospitals or foundations to communities, so as to secure to emigrants, who are members or beneficiaries of these institutions, the same rights in respect of the property thereof as in respect of property belonging to communities.

With regard to the first question drawn up by the Mixed Commission, the conclusion is thus reached that the conception of a community within the meaning of the Greco-Bulgarian Convention regarding emigration is the historical and traditional conception,—that the question whether, according to local law, a community was or was not recognized as a distinct juridical person, need not be considered from the point of view of the Convention,—that in point of fact the communities possessed property—and that churches, convents, schools, hospitals or foundations having a separate existence are, when persons who are members or beneficiaries thereof emigrate, assimilated to communities.

2° *"What conditions must be satisfied in order to cause the Mixed Commission provided for in the Convention to dissolve a community such as is meant by the Convention ?"*

The existence of a community being, as already stated, a question of fact and not of law, the same must hold good

saurait être autrement de sa dissolution, qui est également une question de fait et non une question de droit.

La Convention ne contient aucune définition de la dissolution ; elle se borne à prévoir le cas où elle a lieu.

Les fonctions attribuées par la Convention à la Commission mixte ont trait aux mesures à prendre après que la dissolution a eu lieu. Mais, celle-ci ne constituant pas le résultat d'une procédure légale, la Commission mixte n'a pas à dissoudre elle-même une communauté, mais seulement à vérifier si cette dissolution intervient, pour procéder alors aux opérations prévues dans ce cas par la Convention.

En revanche, pour qu'au point de vue de la Convention une communauté doive être considérée comme dissoute, et pour que, dès lors, il puisse être procédé par la Commission aux mesures consécutives à cette dissolution, il résulte de l'article 6, alinéa 2, que certaines conditions doivent être remplies, et il appartient à la Commission de s'en assurer.

Tout d'abord, la dissolution de la communauté doit être la conséquence de l'émigration de personnes qui en étaient membres.

En second lieu, il faut que, par suite de cette émigration, de son importance et en général des conditions dans lesquelles elle a lieu, la communauté soit dans l'impossibilité de remplir sa mission et d'atteindre son but.

Ce sont là autant de questions de fait que la Commission doit apprécier, et elle a, à cet effet, tous les pouvoirs nécessaires en vertu de l'article 9 de la Convention.

Aussi bien, s'il arrivait qu'une communauté, au sens de la Convention, avait été l'objet d'une reconnaissance légale particulière de la loi locale, il se pourrait qu'une certaine procédure légale locale fût de ce chef nécessaire pour que, au regard de cette loi locale, la communauté prît fin. Mais il y aurait là une procédure étrangère aux fonctions de la Commission mixte et à la dissolution de la communauté, telle que cette dissolution est envisagée par la Convention.

as regards its dissolution, which is also a question of fact and not of law.

The Convention contains no definition of dissolution; it confines itself to providing for cases where dissolution may occur.

The powers conferred by the Convention upon the Mixed Commission relate to the measures to be taken after dissolution has taken place. But since dissolution is not the result of legal proceedings, the Mixed Commission is not called upon itself to dissolve a community, but simply to verify whether dissolution has taken place, in order then to carry out the measures prescribed in this event by the Convention.

On the other hand, in order that a community must be regarded as dissolved from the point of view of the Convention, and in order that the Commission may thereupon take the measures consequent on such dissolution, it follows from Article 6, paragraph 2, that certain conditions must be fulfilled. It rests with the Commission to satisfy itself that they are fulfilled.

In the first place, the dissolution of the community must be the consequence of the emigration of persons who were members of it.

In the second place, it is essential that, as a result of this emigration, of its extent and in general of the conditions in which it has taken place, the community should be unable to perform its task and fulfil its purpose.

These are questions of fact which the Commission must decide, and it has all the powers necessary for this purpose under Article 9 of the Convention.

Furthermore, if it happened that a community, in the sense of the Convention, had received special legal recognition under the local law, some special local legal proceeding might on that account be necessary in order that the community should be dissolved in the eyes of the local law. That, however, would be a proceeding outside the functions of the Mixed Commission and extraneous to the dissolution of the community as contemplated by the Convention.

3° « *Que faut-il entendre par cette dissolution? Quels liens s'agit-il de dissoudre? A quelle époque faut-il se placer pour apprécier l'existence de ces liens?* »

Au sens de la Convention, les communautés n'ayant, comme on l'a vu, qu'une existence de fait, et la dissolution étant elle-même une question de fait, cette dissolution apparaît comme la cessation de l'existence de la communauté. La communauté cesse d'exister, et cesse d'exister à tous égards. Vainement on prétendrait à une sorte de survivance juridique d'une communauté disparue en fait, survivance juridique devant donner lieu à une « dissolution en droit ». Une semblable situation ne saurait avoir lieu que si les communautés devaient, au sens de la Convention, posséder une personnalité légale reconnue, et on a vu qu'il n'en était rien.

Quant aux « liens » qui se trouvent rompus par la dissolution, la nature même de la communauté indique qu'il s'agit là des liens de solidarité unissant les individus membres de la communauté et entraînant pour ces individus des droits et obligations mutuels.

Si l'on entend par « liens » les diverses relations qu'impliquait l'existence de la communauté, on aperçoit que la dissolution de la communauté met fin non seulement aux relations mutuelles des individus comme membres de la communauté, mais encore à leurs relations avec la communauté elle-même et encore aux relations de cette communauté avec les tiers.

Enfin, en ce qui concerne l'époque à laquelle il faut se placer pour apprécier l'existence de ces « liens », en principe, c'est apparemment celle qui précédera immédiatement la dissolution de la communauté, dissolution d'où dépend l'application des mesures prévues par la Convention.

Toutefois, si la dissolution d'une communauté n'est intervenue qu'à la suite de plusieurs émigrations successives, la dernière entraînant cette dissolution, c'est là une question d'espèce, et il appartiendra à la Commission de rechercher si et dans quelle mesure les premières ont contribué à la disso-

3° *"What is to be understood by such dissolution? What relations are to be dissolved? What is the period by reference to which the existence of such relations is to be established?"*

Since, as has been seen, the existence of a community is, within the meaning of the Convention, only a question of fact, and since the dissolution itself is also a question of fact, dissolution is the cessation of the existence of a community. The community ceases to exist, and ceases to exist in all respects. It would be useless to argue that a community which has disappeared in fact continues to exist in law, and that this continued legal existence necessitates a "dissolution in law". Such a situation could only arise if the communities must, within the meaning of the Convention, be recognized as juridical persons and, as has been seen, this is not the case.

As regards the "relations" destroyed by dissolution, the very nature of a community shows that these relations are bonds of solidarity uniting the individuals who are members of the community and involving mutual rights and obligations for these individuals.

If by "relations" are meant the various relations implied by the existence of the community, it will be seen that the dissolution of the community terminates not only the relations of the individual members of the community one with another, but also their relations with the community itself, as well as the relations between the community and third parties.

Lastly, as regards the moment of time by reference to which the existence of such "relations" is to be established, in principle this moment is clearly that immediately preceding the dissolution of the community; on this dissolution the application of the measures provided for by the Convention is dependent.

If however the dissolution of a community only takes place as the result of several consecutive emigrations, the last of these involving dissolution, it is a question to be considered in each particular case, and it will rest with the Commission to ascertain whether, and if so to what extent, the earlier

lution et d'apprécier s'il y a lieu d'en tenir compte pour la répartition des biens de la communauté.

4° « *Quelle attitude doit observer la Commission mixte au cas où elle ne parvient pas à découvrir les ayants droit visés à l'article* 10, *alinéa* 2, *de la Convention ?* »

Si on considère que la Convention gréco-bulgare a eu pour objet de faciliter l'émigration des individus vers leur pays d'affinité ethnique, que c'est précisément à raison de cette émigration que la Convention envisage la dissolution des communautés et que, pour y encourager les individus, elle prévoit pour eux la possibilité, corrélative de leur émigration, de profiter individuellement des biens de la communauté, il apparaît clairement que cette sorte de partage de ces biens est une faveur exclusivement réservée aux individus fondés à se prévaloir des stipulations de la Convention.

Comme c'est au profit des émigrants que sont stipulées les mesures prévues par la Convention, la Commission mixte ne doit intervenir pour vérifier la dissolution d'une communauté qu'à la requête personnelle, ou pour compte, d'individus justifiant de leur droit à se prévaloir de la Convention, et par conséquent de leur droit d'en invoquer le bénéfice pour se voir éventuellement attribuer des meubles ou toucher une portion de la valeur des immeubles appartenant à la communauté dissoute.

Lors de la liquidation des biens d'une communauté dissoute, quelle que soit l'époque à laquelle cette dissolution est intervenue, les seuls ayants droit sont donc les membres émigrants de cette communauté qui, justifiant de leur qualité, sollicitent la liquidation à raison de la dissolution.

On ne conçoit pas, par conséquent, que, tout au moins à ce moment, les ayants droit ne soient pas connus.

Toutefois, il se peut que, parmi les ayants droit ainsi connus, il y en ait qui soient devenus ensuite introuvables malgré les recherches de la Commission. En pareil cas, la Com-

emigrations have contributed to the dissolution, and to decide whether they should be taken into consideration for the purposes of the distribution of the property of the community.

4° *"What attitude is to be observed by the Mixed Commission in cases where it does not succeed in discovering the 'ayants droit' (persons entitled) referred to in Article* 10, *paragraph* 2, *of the Convention ?"*

If it is borne in mind that the object of the Greco-Bulgarian Convention was to facilitate the emigration of individuals to the country to which they are racially akin, that the Convention provides for the dissolution of communities precisely because of this emigration and that, in order to encourage individuals to emigrate, it affords them the possibility, conditional upon their emigration, of benefiting individually from the property of the community, it will be evident that this dividing up of the property is a favour exclusively reserved to persons entitled to avail themselves of the terms of the Convention.

Since the measures provided for by the Convention are designed to benefit emigrants, the Mixed Commission must only intervene in order to satisfy itself that a community is dissolved upon the application of individuals made personally, or on their behalf, establishing their right to avail themselves of the Convention and, thereby, their right to invoke its terms with a view to claiming the allotment to them of movable property or of a portion of the value of the immovable property belonging to the dissolved community.

When the property of a dissolved community is liquidated, no matter when this dissolution has taken place, the only *ayants droit* (persons entitled) therefore are the emigrant members of the community who establish their title and claim liquidation on the ground of dissolution.

It is therefore difficult to see how, at any rate at that moment, the *ayants droit* (persons entitled) would not be known.

Nevertheless, it may happen that among the *ayants droit* (persons entitled) who were known at that time, there may be some who subsequently cannot be traced in spite of the efforts of the

mission devrait informer de ce fait les gouvernements intéressés, qui prendront les mesures nécessaires, d'accord avec leurs lois respectives, pour que la valeur soit régulièrement payée à qui de droit d'après la Convention.

QUESTIONS ÉMANANT DU GOUVERNEMENT BULGARE.

1° « *Considérant que la Convention traite de l'émigration volontaire, et que la communauté, étant une fiction juridique, n'existe que par la force des lois du pays, dont elle ne peut franchir les frontières, pourrait-on alors admettre qu'une communauté puisse émigrer en vertu de la Convention, ou ne s'ensuit-il pas qu'on doit par contre accepter que là où la Convention parle de biens des communautés, il faut comprendre qu'il s'agit des droits patrimoniaux privés que des émigrants posséderaient éventuellement sur ces mêmes biens ?* »

Les diverses affirmations présentées comme base de cette question ne sauraient être considérées comme exactes ou comme pertinentes.

En premier lieu, la Convention ne traite pas seulement de l'émigration volontaire, puisque dans son article 12 elle traite aussi des anciens réfugiés.

En second lieu, il est inexact, comme on l'a vu précédemment au sujet de la première question émanant de la Commission mixte, de considérer la « communauté » comme une fiction juridique n'existant que par la force des lois du pays.

En troisième lieu, se demander si une communauté, au sens de la Convention, peut ou non émigrer, est une question sans pertinence pour l'application de la Convention, qui, comme on l'a vu, a pour objet l'émigration des individus. Ce sont les individus membres de la communauté, et seulement eux, qui peuvent éventuellement emporter les meubles de celle-ci et toucher la valeur de ses immeubles.

Commission. In such a case, the Commission should inform the governments concerned of the fact and they will take the necessary steps, in accordance with their respective laws, to ensure that the value is duly paid to the persons entitled to receive it under the terms of the Convention.

QUESTIONS DRAWN UP BY THE BULGARIAN GOVERNMENT.

1° *"Seeing that the Convention deals with voluntary emigration and that a community, being a legal fiction, only exists in virtue of the law of the country in question, whose frontiers it cannot transcend, can it be admitted that a community may emigrate in virtue of the Convention, or does it not logically follow that, where the Convention speaks of the property of communities, this must be understood to mean any private property rights which emigrants may eventually possess in respect of such property ?"*

The various statements upon which this question is based cannot be regarded as either correct or relevant.

In the first place the Convention does not deal with voluntary emigration only, since in Article 12 it also deals with former refugees.

In the second place, as has already been seen in connection with the first question of the Mixed Commission, it is incorrect to regard the "community" as a legal fiction existing solely by the operation of the laws of the country.

In the third place, the question whether a community, within the meaning of the Convention, may or may not emigrate is a question irrelevant to the application of the Convention which, as has been seen, has for its object the emigration of individuals. The individual members of the community, and they alone, can under certain conditions carry away the movable property of the community and receive the value of its immovable property.

Quant aux droits patrimoniaux privés que des émigrants possédaient sur les biens de la communauté, ces droits font partie des « droits pécuniaires » des émigrants, expressément visés et protégés par l'article 2, alinéa 2, de la Convention. On ne saurait les confondre avec les biens mobiliers et immobiliers appartenant à la communauté et dont les articles 6, alinéa 2 et 7 de la Convention prévoient pour les uns une répartition matérielle et pour les autres une liquidation suivie d'une répartition de la valeur.

2° « La Commission mixte étant un organe exécutif chargé de faciliter l'émigration et de liquider les droits existants des émigrants, mais non pas d'en créer de nouveaux, quel serait l'organe compétent de décréter la dissolution éventuelle d'une communauté et quelles fois ce dernier devrait-il alors observer ».

La Convention ne se borne pas à charger la Commission en son de liquider les immeubles des émigrants, mais elle lui donne également (article 6, alinéa 2) la tâche de distribuer, s'il y a lieu, aux émigrants les meubles et la valeur liquidée des immeubles (articles 7 et 10) appartenant aux communautés.

Par ailleurs, la communauté n'étant pas une création de la loi locale mais ayant une existence de fait, sa dissolution est elle-même une question de fait ; cette dissolution n'a pas à être décrétée par un « organe compétent » quelconque, comme le pourrait être éventuellement le cas si la communauté avait été elle-même constituée et reconnue d'après une loi locale. Les droits des membres ne sont donc pas créés par une décision de la Commission, mais naissent de la Convention elle-même.

Pour les mêmes raisons, la question d'applicabilité d'une législation particulière ne saurait se poser.

As regards any private property rights which emigrants may possess in respect of the property of the community, these rights form part of the "pecuniary rights" of emigrants expressly mentioned and protected by Article 2, paragraph 2, of the Convention. They should not be confused with the movable and immovable property belonging to the community, in regard to which Articles 6, paragraph 2, and 7 of the Convention provide for distribution in kind as regards the former and liquidation followed by distribution of the value as regards the latter.

2° *"The Mixed Commission being an executive body entrusted with the duty of facilitating emigration and liquidating existing rights of emigrants, and not with the creation of fresh rights, what body would be competent to order the eventual dissolution of a community, and what laws would such body be required to observe in such a case ?"*

The Convention does not confine itself to entrusting the Commission with the liquidation of the immovable property of emigrants ; it also entrusts it (Article 6, paragraph 2), where necessary, with the distribution to emigrants of the movable property and of the proceeds of the liquidation of the immovable property (Articles 7 and 10) belonging to communities.

Moreover, since the community is not a creation of the local law but has an existence in fact, its dissolution is also a question of fact ; this dissolution has not to be pronounced by any "competent body", as might possibly be the case if the community itself had been constituted and recognized in accordance with some local law. The rights of members are not therefore created by a decision of the Commission but arise out of the Convention itself.

For the same reasons the question of the applicability of any particular legislation cannot arise.

3° « *Que l'on accepte soit la liquidation des seuls droits patrimoniaux des émigrants sur des biens des communautés, soit la liquidation en général des biens des communautés, ne doit-on pas reconnaître que, dans l'un et l'autre cas, cette liquidation doit également atteindre les biens du domaine privé de la personne morale qu'est la commune — communauté par excellence ?* »

La « commune » est une circonscription territoriale, dont le droit public interne fait une entité administrative et politique, qui reste la même quels que soient ses habitants. La notion de communauté, au sens de la Convention, et ce qui la caractérise, sont choses étrangères à cette unité de l'organisation intérieure du pays.

En fait, il se peut qu'une communauté constitue à elle seule la population entière d'une commune et que, par conséquent, ce soit elle qui se trouve exercer les droits et remplir les obligations des habitants de toute commune. Mais si cette communauté vient à disparaître pour une raison quelconque, si la population change dans cette circonscription administrative, la commune n'en continue pas moins d'exister, car elle tire son existence non pas du fait de la présence sur son territoire d'habitants ayant une race, une religion ou des traditions particulières, mais bien de la loi souveraine de l'État.

Si une communauté constituant toute la population d'une commune y possède des biens et si ses membres émigrent de cette commune, il est aisé de comprendre que lesdits biens devront être liquidés ; mais on ne concevrait pas que, pour la raison de cette émigration, on procédât à la liquidation de biens proprement communaux. Il est clair que ces biens n'appartenant pas à la communauté ne sauraient être liquidés sous prétexte de l'émigration.

Aussi bien, si des émigrants possédaient des droits individuels sur des biens appartenant en commun aux habitants d'une commune, ces droits devraient être respectés et recevraient la protection prévue par l'article 2 de la Convention.

3° *"Whichever views be adopted, i.e. whether the case is considered to be one of liquidation merely of emigrants' property rights over the property of the communities or one of liquidation in general of the property of the communities, must it not on either hypothesis be recognized that the liquidation must extend to the private property of the moral person which is constituted by a commune, a commune being the typical example of a community ?"*

The "commune" is a territorial district constituted by public municipal law as an administrative and political unit, and remaining the same no matter who its inhabitants may be. The conception of a community, within the meaning of the Convention, and its characteristic features are foreign to this unit of the internal organization of a country.

In actual fact, it may happen that a community by itself constitutes the entire population of a commune and that consequently it is the community which exercises the rights and fulfils the obligations of the inhabitants of a commune. Should, however, this community disappear for any reason, should the population change in this administrative district, the commune continues to exist notwithstanding, for it owes its existence not to the fact of the presence within its boundaries of inhabitants of some particular race, religion or traditions, but to the sovereign law of the State.

If a community forming the whole population of a commune possesses property therein, and if its members emigrate, it is easy to see that this property will have to be liquidated; but it would be inconceivable if, by reason of this emigration, property belonging to the commune itself were to be liquidated. It is evident that such property, since it does not belong to the community, cannot be liquidated on the ground of emigration.

Of course, if emigrants possessed individual rights in respect of property jointly belonging to the inhabitants of a commune, such rights must be respected and would be protected as provided by Article 2 of the Convention.

QUESTIONS ÉMANANT DU GOUVERNEMENT HELLÉNIQUE.

1° « *Quel est, en remontant à leur origine, et en les suivant dans leurs évolutions, le caractère des communautés visées aux articles* 6, *alinéa* 2, *et* 7 *de la Convention de Neuilly ? Sont-elles investies d'une certaine personnalité de droit ou de fait leur conférant certains attributs de la personnalité morale, celui notamment d'avoir un patrimoine distinct de celui de leurs membres ?* »

Cette question donne lieu aux mêmes observations que celles déjà présentées au sujet de la première question émanant de la Commission mixte. Il n'y a pas lieu d'y revenir.

2° « *Les communautés ont-elles un caractère minoritaire et ethnique les rattachant au pays où la majorité de la population est de même race ? et quelles en sont, le cas échéant, les conséquences quant à l'attribution de leurs biens, si leurs membres visés à l'article* 10 *de la Convention sont dispersés ou absents (au sens juridique du terme) ?* »

Il résulte des observations déjà présentées au sujet de la première question émanant de la Commission mixte que les communautés ont un caractère exclusivement minoritaire et ethnique.

En revanche, quelques raisons qu'on puisse faire valoir à l'appui d'une attribution à l'État d'affinité ethnique de la valeur des biens d'une communauté dissoute lorsque les membres de cette communauté sont dispersés ou absents, ces raisons sont étrangères au but et à l'objet de la Convention. Celle-ci n'a eu, à aucun égard, en vue d'alléger par ce moyen les charges pouvant résulter pour cet État d'un afflux de population aux besoins de laquelle il lui incombe de subvenir.

QUESTIONS DRAWN UP BY THE GREEK GOVERNMENT.

1° *"What is, in view of their origin and development, the nature of the communities referred to in Article 6, paragraph 2, and Article 7 of the Convention of Neuilly? Do they enjoy, in law or in fact, a personality which confers upon them some of the attributes of a moral person and in particular the right to possess a patrimony separate from that of their members?"*

This question gives rise to the same observations as those made in regard to the first question of the Mixed Commission, and there is no need to repeat them.

2° *"Do the communities possess the characteristic of being connected as minorities and racial groups with the country in which the majority of the population is of the same race? What are eventually the consequences, as regards the allocation of their property, where their members, as contemplated by Article 10 of the Convention, are dispersed or absent (in the legal sense of the term)?"*

It follows from the observations already made with regard to the Mixed Commission's first question that communities are of a character exclusively minority and racial.

On the other hand, whatever reasons may be advanced in support of the allocation to the State to which a community is racially akin of the value of the property of such community when dissolved, if the members thereof are dispersed or absent, these reasons are foreign to the aim and object of the Convention. The latter was in no way intended to lighten by this means the burden which might devolve upon this State as a result of an influx of population for the needs of which it has to provide.

Comme il a été dit, les seules personnes ayant droit au bénéfice de la Convention et pouvant s'en prévaloir pour se faire éventuellement attribuer les biens ou la valeur des biens d'une communauté dissoute, sont les membres émigrants de cette communauté. C'est à eux seuls qu'est réservée l'attribution de ces biens. C'est leur émigration que la Convention a entendu, par cette attribution, faciliter ou stabiliser.

Rien dans la Convention n'autorise de déduire du lien ethnique rattachant les communautés à leur pays d'affinité un droit quelconque au profit de ce pays sur les biens meubles ou sur la valeur liquidée des biens immeubles des communautés dissoutes, et cela même si tous les anciens membres s'étaient établis sur le territoire dudit pays.

3° « *A quelles conditions devra-t-on subordonner la dissolution des communautés ?* »

Cette question donne lieu aux mêmes observations que celles déjà présentées au sujet de la deuxième question émanant de la Commission mixte. Il n'y a pas lieu d'y revenir.

4° « *La Convention de Neuilly régit-elle les communautés dissoutes antérieurement à la mise en vigueur ? Pour ces communautés, y a-t-il lieu d'appliquer, quant à leur dissolution et à l'attribution du produit de la liquidation de leurs biens, les mêmes règles que pour les communautés visées à l'article 7 de la Convention ?* »

Dans ses diverses dispositions, la Convention ne vise les communautés que relativement aux biens leur appartenant et dont, à la suite de leur dissolution du chef de l'émigration, la Convention fait profiter les personnes qui en étaient membres. On ne peut étendre aux communautés les dispositions visant les individus.

De même, et du point de vue de la Convention, on ne saurait, comme il a été dit, envisager une survivance en droit

As has been stated, the only persons entitled to benefit by the Convention and able to invoke it in order, in certain circumstances, to have allotted to them the property or the value of the property of a dissolved community, are the emigrant members of such community. To them alone the allocation of the property is reserved. The intention of the Convention is by this means to facilitate or stabilize their emigration.

There is nothing in the Convention justifying the deduction that the relations existing between communities and the country to which they are racially akin give that country any sort of claim in respect of the movable property or of the proceeds of the liquidation of the immovable property of dissolved communities; this holds good even if all the former members have established themselves in the territory of that country.

3° *"On what conditions should the dissolution of the communities be made to depend?"*

This question gives rise to the same observations as have already been made with regard to the second question of the Mixed Commission, and there is no need to repeat them.

4° *"Does the Convention of Neuilly deal with communities dissolved before its entry into force? Should the same rules be applied as regards the dissolution of these communities and the allocation of the proceeds of the liquidation of their property as apply in the case of the communities referred to in Article 7 of the Convention?"*

The Convention in its various clauses only deals with communities in so far as concerns their property which, following upon their dissolution as a consequence of emigration, the Convention devotes to the benefit of persons who were their members. The provisions with reference to individuals cannot be extended to communities.

Similarly, and from the point of view of the Convention, it is, as has been stated, impossible to contemplate a survival

d'une communauté ayant en fait cessé d'exister et dissoute.

Tout autre est la question de savoir si l'article 12, qui assure aux personnes ayant émigré avant la mise en vigueur de la Convention la valeur des biens laissés par elles dans le pays qu'elles ont quitté, leur donne également le droit de prétendre à la valeur des biens des communautés dont elles étaient membres et qui ont été dissoutes du chef de leur émigration.

A cet égard, il y a lieu d'observer que l'article 12 a pour but de faire bénéficier de la Convention certaines personnes qui ne tombent pas sous l'application des articles premier à 11. S'il serait contraire à toutes les règles d'une saine interprétation de changer le système desdits articles en en étendant l'application à des personnes qui n'y sont pas visées, il semble par contre en harmonie avec le but et l'esprit de cet article de donner aux personnes qui ont déjà émigré, sur « les biens laissés par elles », les mêmes avantages économiques que la Convention assure aux émigrants futurs. Il s'ensuit que, de même que les individus émigrant depuis la Convention participent aux biens de la communauté dont leur émigration entraîne la dissolution, les anciens réfugiés doivent avoir la possibilité de participer à la valeur liquidée des biens d'une communauté dont ils étaient membres et dont leur départ a causé la dissolution.

5° « *Si l'application de la Convention de Neuilly se trouve en opposition avec la disposition d'une loi interne en vigueur dans l'un des deux pays signataires, à laquelle des dispositions en conflit, de la loi ou de la Convention, faudra-t-il s'en tenir de préférence ?* »

D'une part, c'est un principe généralement reconnu du droit des gens que, dans les rapports entre Puissances contractantes d'un traité, les dispositions d'une loi interne ne sauraient prévaloir sur celles du traité.

D'autre part, aux termes des articles 2, alinéa premier, et 15 de la Convention gréco-bulgare, les deux Gouvernements

in law of a community which has in fact ceased to exist and is dissolved.

Entirely different is the question whether Article 12, securing to persons who had emigrated before the coming into force of the Convention the value of property left behind them in the country which they have quitted, also gives them the right to claim the value of the property of communities of which they were members and which have been dissolved as a consequence of their emigration.

In regard to this it should be observed that the object of Article 12 is to allow certain persons to have the benefit of the Convention to whom Articles 1 to 11 are not applicable. Though it would be contrary to all sound rules of interpretation to change the system of these articles by extending their application to persons not contemplated by them, it seems on the other hand to be in harmony with the aim and spirit of this article to give to persons who have already emigrated in respect of the "property left by them" the same economic advantages as are secured by the Convention to future emigrants. It follows that just as persons emigrating subsequently to the Convention participate in the property of the community the dissolution of which is brought about by their emigration, so former refugees ought to have the possibility of participating in the proceeds of the liquidation of property belonging to a community of which they were members and the dissolution of which resulted from their departure.

5° *"If the application of the Convention of Neuilly is at variance with a provision of internal law in force in the territory of one of the two Signatory Powers, which of the conflicting provisions should be preferred—that of the law or that of the Convention ?"*

In the first place, it is a generally accepted principle of international law that in the relations between Powers who are contracting Parties to a treaty, the provisions of municipal law cannot prevail over those of the treaty.

In the second place, according to Article 2, paragraph 1, and Article 15 of the Greco-Bulgarian Convention, the two

se sont engagés à n'entraver en rien la liberté d'émigration nonobstant tous règlements ou lois internes contraires et à modifier, en tant que de besoin, leur législation pour assurer l'exécution de la Convention.

Dans ces conditions, si une juste application de la Convention se trouvait en contradiction avec une loi locale, cette dernière ne devrait pas prévaloir sur la Convention.

PAR CES MOTIFS,

La Cour

est unanimement d'avis de répondre comme il suit aux questions qui lui ont été soumises.

I. — *Réponses aux questions émanant de la Commission mixte :*

1° Le criterium de la notion de communauté au sens des articles de la Convention, entre autres de l'article 6, alinéa 2, est l'existence d'une collectivité de personnes vivant dans un pays ou une localité donnés, ayant une race, une religion, une langue et des traditions qui leur sont propres, et unies par l'identité de cette race, de cette religion, de cette langue et de ces traditions dans un sentiment de solidarité, à l'effet de conserver leurs traditions, de maintenir leur culte, d'assurer l'instruction et l'éducation de leurs enfants conformément au génie de leur race et de s'assister mutuellement.

Du point de vue de la Convention, la question de savoir si, d'après la loi locale, une communauté est ou non reconnue comme ayant une personnalité juridique propre, n'a pas à être prise en considération ; en fait, les communautés peuvent posséder un patrimoine ; les églises, couvents, écoles, hôpitaux ou fondations ayant une existence propre sont, lorsque les personnes qui en sont membres ou bénéficiaires viennent à émigrer, assimilés à des communautés.

2° La Commission mixte, prévue par la Convention, n'a pas elle-même à dissoudre les communautés. Au sens de la Convention, la dissolution d'une communauté est un fait qu'il

Governments have undertaken not to place any restriction on the right of emigration, notwithstanding any municipal laws or regulations to the contrary, and to modify their legislation in so far as may be necessary to secure the execution of the Convention.

In these circumstances, if a proper application of the Convention were in conflict with some local law, the latter would not prevail over the Convention.

FOR THESE REASONS,

The Court

is unanimously of opinion that the answers to the questions submitted to it are as follows:

I.— *Answers to the questions drawn up by the Mixed Commission:*

1° The criterion to be applied to determine what is a community within the meaning of the articles of the Convention, *inter alia* Article 6, paragraph 2, is the existence of a group of persons living in a given country or locality, having a race, religion, language and traditions of their own, and united by the identity of such race, religion, language and traditions in a sentiment of solidarity, with a view to preserving their traditions, maintaining their form of worship, securing the instruction and upbringing of their children in accordance with the spirit and traditions of their race and mutually assisting one another.

From the point of view of the Convention, the question whether, according to local law, a community is or is not recognized as a juridical person need not be considered; communities can, in fact, possess property; churches, convents, schools, hospitals or foundations existing as distinct entities are, when the persons who are members or beneficiaries thereof emigrate, assimilated to communities.

2° The Mixed Commission, provided for by the Convention, has not itself to dissolve communities. In the meaning of the Convention, the dissolution of a community is a fact

appartient à la Commission de vérifier. Cette dissolution doit être la conséquence de l'exercice du droit d'émigration par des membres de la communauté, et cette émigration doit entraîner la disparition de la communauté ou l'impossibilité où elle se trouverait de remplir sa mission et d'atteindre son but.

3° Par dissolution d'une communauté, il faut entendre la rupture de la communauté et la cessation de son existence à tous les égards.

Les « liens » dissous sont ceux qui unissaient les membres de la communauté. La dissolution met fin aux relations mutuelles des individus comme membres de la communauté ainsi qu'à leurs relations avec la communauté elle-même et aux relations de la communauté avec les tiers. L'existence de ces liens doit être appréciée en principe au moment qui précède immédiatement la dissolution de la communauté.

4° L'idée de la Convention est de ne pas admettre la dissolution d'une communauté et la liquidation de ses biens en l'absence d'individus, membres de cette communauté, manifestant leur désir de profiter de la Convention ; on ne conçoit donc pas qu'au moment de la liquidation les ayants droit ne soient pas connus.

Si, ultérieurement, il en est qui, malgré les recherches de la Commission, soient devenus introuvables, la Commission doit en informer les gouvernements intéressés, à qui il appartient de prendre, d'accord avec leurs lois respectives, les mesures nécessaires pour que la valeur liquidée soit régulièrement versée à qui de droit d'après la Convention.

II. — *Réponses aux questions émanant du Gouvernement bulgare :*

1° Les droits patrimoniaux privés que des émigrants peuvent avoir sur les biens de la communauté, font partie des « droits pécuniaires » des émigrants, droits expressément visés et protégés par l'article 2, alinéa 2, de la Convention ; ils ne sauraient être confondus avec les biens appartenant à la communauté, et visés à l'article 6, alinéa 2, et à l'article 7.

which must be verified by the Commission. It must result from the exercise of the right of emigration by the members of such community, and this emigration must involve the disappearance of the community or render it impossible for it to carry out its mission or fulfil its object.

3° By the dissolution of a community is to be understood the breaking up of the community and the cessation of its existence in all respects.

The "relations" dissolved are those which united the members of the community. Dissolution terminates the mutual relations of individuals as members of the community as well as their relations with the community itself and the relations between the community and third Parties. The existence of these relations should in principle be determined by reference to the moment of time immediately preceding the dissolution of the community.

4° The idea of the Convention is not to admit the dissolution of a community and the liquidation of its property in the absence of individuals, members of such community, who manifest their desire to profit by the terms of the Convention; it is therefore difficult to see how the *ayants droit* (persons entitled) will not be known at the time of the liquidation.

Should there be some who subsequently, notwithstanding the efforts of the Commission, cannot be traced, the Commission must inform the governments concerned, with whom it will rest, in accordance with their respective laws, to take the necessary steps to ensure that the proceeds of liquidation are duly paid to those entitled to them under the Convention.

II.—*Answers to the questions drawn up by the Bulgarian Government:*

1° Private patrimonial rights which emigrants may have in respect of the property of the community form part of the "pecuniary rights" of emigrants, and these rights are expressly mentioned and protected by Article 2, paragraph 2, of the Convention; they are not to be confused with the property belonging to the community and dealt with in Article 6, paragraph 2, and Article 7.

2° La dissolution d'une communauté étant un fait, cette dissolution n'a pas à être décrétée par un organe quelconque, et, du point de vue de la Convention, il ne saurait y avoir lieu de rechercher quelle législation particulière est applicable.

3° La liquidation par la Commission mixte des biens d'une communauté au sens de l'article 6, alinéa 2, et de l'article 7, n'atteint pas les biens du domaine privé de la commune.

III. — *Réponses aux questions émanant du Gouvernement hellénique :*

1° La réponse a été donnée sous les alinéas 1 et 2 de la réponse à la première question émanant de la Commission mixte.

2° Les communautés, au sens de la Convention, ont un caractère exclusivement minoritaire et ethnique. L'État d'affinité ethnique ne tire de ce chef aucun droit aux meubles, ni à la valeur liquidée des immeubles de la communauté dissoute dont les membres sont dispersés ou absents.

3° La réponse a été donnée au sujet de la deuxième question émanant de la Commission mixte.

4° La Convention ne trouve son application aux communautés dissoutes antérieurement à sa mise en vigueur du chef de l'émigration qu'au point de vue de la liquidation de leurs biens. Une communauté dissoute ne saurait se prévaloir de l'article 12, aux conditions duquel elle ne peut satisfaire. Les anciens émigrants ont la possibilité de participer à la répartition de la valeur liquidée des biens de la communauté dont ils étaient membres avant sa dissolution.

5° Si une juste application de la Convention se trouve en opposition avec une loi locale, cette dernière ne doit pas prévaloir sur la Convention.

2° The dissolution of a community being a fact, it has not to be pronounced by any body and, so far as regards the application of the Convention, there is no need to ascertain what particular law is applicable.

3° The liquidation by the Mixed Commission of the property of a community, within the meaning of Article 6, paragraph 2, and of Article 7, does not apply to the private property of the commune.

III.—*Answers to the questions drawn up by the Greek Government :*

1° The reply to this question has been given in paragraphs 1 and 2 of the reply to the first question of the Mixed Commission.

2° Communities, within the meaning of the Convention, are of a character exclusively minority and racial. The State to which they are racially akin does not from this circumstance derive any right to the movable property or to the proceeds of the liquidation of the immovable property of a dissolved community whose members are dispersed or absent.

3° The reply to this question has been given in connection with the second question of the Mixed Commission.

4° The Convention is only applicable to communities dissolved before its entry into force on the ground of emigration so far as regards the application of the liquidation of their property. A dissolved community cannot get the benefit of Article 12, because it cannot comply with the conditions laid down in that article. Former emigrants are given the possibility of participating in the division of the proceeds of the liquidation of the property of the community of which they were members before its dissolution.

5° Should a proper application of the Convention be in conflict with some local law, the latter would not prevail as against the Convention.

Le présent avis ayant été rédigé en français et en anglais, c'est le texte français qui fera foi.

Fait au Palais de la Paix, à La Haye, le trente et un juillet mil neuf cent trente, en deux exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et dont l'autre sera transmis au Conseil de la Société des Nations.

Le Président :
(*Signé*) D. ANZILOTTI.

Le Greffier :
(*Signé*) Å. HAMMARSKJÖLD.

Done in French and English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this thirty-first day of July one thousand nine hundred and thirty, in two copies, one of which is to be deposited in the archives of the Court and the other to be forwarded to the Council of the League of Nations.

(*Signed*) D. ANZILOTTI,
President.

(*Signed*) Å. HAMMARSKJÖLD,
Registrar.

ANNEXE 1

CONVENTION ENTRE LA GRÈCE ET LA BULGARIE RELATIVE A L'ÉMIGRATION RÉCIPROQUE [1]

SIGNÉE A NEUILLY-SUR-SEINE LE 27 NOVEMBRE 1919.

[*Texte officiel français communiqué par le ministre de Grèce à Londres, aux effets de l'enregistrement, le 25 août 1920. L'enregistrement de cette Convention a eu lieu le 25 août 1920.*]

Ainsi qu'il est prévu à l'article 56, alinéa 2, du Traité de paix avec la Bulgarie conclu le 27 novembre 1919, et conformément à la décision des Principales Puissances alliées et associées en date du 27 novembre 1919 et ainsi conçue :

> « Vu l'article 56, alinéa 2, du Traité de paix avec la Bulgarie, les Principales Puissances alliées et associées jugent opportun que l'émigration réciproque et volontaire des minorités ethniques, de religion ou de langue en Grèce et en Bulgarie, soient réglées par une convention conclue entre ces deux Puissances dans les termes arrêtés à la date de ce jour »,

Les plénipotentiaires soussignés de la Grèce, d'une part,
Et de la Bulgarie, d'autre part,
Après échange de leurs pleins pouvoirs respectivement reconnus en bonne et due forme, sont convenus des dispositions suivantes :

Article premier.

Les Hautes Parties contractantes reconnaissent à leurs ressortissants appartenant à des minorités ethniques, de religion ou de langue, le droit d'émigrer librement dans leurs territoires respectifs.

Article 2.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à faciliter, par tous les moyens dont elles disposent, l'exercice du droit prévu à l'article premier, et à n'apporter directement ou indirectement aucune entrave à la liberté d'émigration, nonobstant les lois ou règlements contraires, qui, à cet égard, seront réputés sans effet.

[1] L'échange des ratifications a eu lieu le 9 août 1920 à Paris.

ANNEX 1.

[*Translation* [1].]

CONVENTION BETWEEN GREECE AND BULGARIA RESPECTING RECIPROCAL EMIGRATION [2]

SIGNED AT NEUILLY-SUR-SEINE, NOVEMBER 27th, 1919.

[*Official French text forwarded on August 25th, 1920, by the Minister of Greece in London, for registration. The registration of this Convention took place on August 25th, 1920.*]

As provided in Article 56, paragraph 2, of the Treaty of Peace with Bulgaria, concluded the 27th November, 1919, and in accordance with the decision of the Principal Allied and Associated Powers of 27th November, 1919, to the following effect :

> "Having regard to Article 56, paragraph 2, of the Treaty of Peace with Bulgaria, the Principal Allied and Associated Powers consider it opportune that the reciprocal voluntary emigration of the racial, religious and linguistic minorities in Greece and Bulgaria should be regulated by a convention concluded between those two Powers in the terms decided upon this day",

The undersigned Plenipotentiaries of Greece, of the one part,
And of Bulgaria, of the other part,
After exchanging their full powers, respectively found in good and due form, have agreed as follows :

Article 1.

The High Contracting Parties recognize the right of those of their subjects who belong to racial, religious or linguistic minorities to emigrate freely to their respective territories.

Article 2.

The High Contracting Parties undertake to facilitate by all the means at their disposal the exercise of the right referred to in Article 1, and not to place directly or indirectly any restriction on the right of emigration, notwithstanding laws or regulations to the contrary, which in this respect shall be deemed to be without effect.

---

[1] Translated by the Secretariat of the League of Nations.
[2] The exchange of ratifications took place at Paris, on the 9th August, 1920.

En particulier, l'exercice du droit d'émigration ne portera pas atteinte aux droits pécuniaires des émigrants, tels que ces droits se trouvent constitués au moment de l'émigration.

Article 3.

Il ne pourra être apporté aucun obstacle au départ d'un émigrant volontaire pour quelque cause que ce soit, sauf en cas de condamnation définitive à une peine afflictive pour infraction de droit commun. En cas de condamnation non encore définitive ou de poursuite pénale de droit commun contre un émigrant, ce dernier sera livré aux autorités du pays où il se rend, par les autorités du pays poursuivant, afin qu'il soit jugé.

Article 4.

Le droit d'émigration volontaire appartient à toute personne âgée de plus de 18 ans. Il pourra être exercé dans un délai de deux ans à partir de la constitution de la Commission mixte prévue à l'article 8, au moyen d'une déclaration devant ladite Commission ou devant ses représentants. La déclaration d'émigration du mari impliquera celle de la femme ; la déclaration d'émigration des parents ou des tuteurs impliquera celle de leurs enfants ou pupilles âgés de moins de 18 ans.

Article 5.

Les émigrants perdront la nationalité du pays qu'ils abandonnent, dès l'instant où ils l'auront quitté, et ils acquerront celle du pays de destination, dès leur arrivée sur le territoire de ce pays.

Article 6.

Les personnes qui, en exécution des dispositions précédentes, exerceront le droit d'émigration, seront libres d'emporter avec elles ou de faire transporter leurs biens meubles de toute nature, sans qu'il leur soit imposé de ce chef aucun droit, soit de sortie, soit d'entrée.

De même, au cas où le droit d'émigration serait exercé par des membres de communautés (y compris les églises, couvents, écoles, hôpitaux ou fondations de quelque nature que ce soit) qui, de ce chef, devront être dissoutes, la Commission mixte prévue à l'article 8 déterminera si, et dans quelles conditions, ces membres auront la faculté d'emporter librement ou de faire transporter les biens meubles qui appartiennent à ces communautés.

In particular, the exercise of the right of emigration shall not affect the pecuniary rights of the emigrants, as these may exist at the moment of emigration.

Article 3.

No obstacle shall be placed in the way of the departure of a voluntary emigrant for any reason whatever, save in case of a final sentence to imprisonment for an infraction of ordinary law. In case of a sentence which is not yet final, or of penal proceedings under ordinary law against an emigrant, he shall be handed over to the authorities of the country to which he is going by the authorities of the prosecuting country with a view to his trial.

Article 4.

The right of voluntary emigration belongs to every person over 18 years of age. It may be exercised during a period of two years from the date of constitution of the Mixed Commission provided for in Article 8, by means of a declaration before its representatives. A declaration of intention to emigrate on the part of a husband shall imply a declaration by his wife; a declaration of intention to emigrate on the part of parents or guardians shall imply a declaration by their children or wards under 18 years of age.

Article 5.

Emigrants shall lose the nationality of the country which they leave the moment they quit it and shall acquire that of the country of destination from the moment of their arrival there.

Article 6.

Persons who, in execution of the foregoing provisions, exercise the right of emigration, shall be free to take with them or to have transported their movable property of every kind without any duty, whether export or import, being levied from them on this account.

Similarly, in cases where the right of emigration is exercised by members of communities (including churches, convents, schools, hospitals or foundations of any kind whatever) which on this account shall have to be dissolved, the Mixed Commission provided for in Article 8 shall determine whether and in what circumstances such members shall have the option of freely taking with them or having transported the movable property belonging to the communities.

Article 7.

Les biens immobiliers, ruraux ou urbains, appartenant aux émigrants volontaires ou aux communautés visées à l'article 6, seront liquidés conformément aux dispositions ci-après, par la Commission mixte prévue à l'article 9.

Article 8.

Dans un délai de trois mois à partir de la mise en vigueur de la présente Convention, il sera créé une Commission mixte, composée d'un membre nommé par chacun des États contractants intéressés et d'un nombre égal de membres d'une autre nationalité, parmi lesquels le président sera choisi, et qui seront nommés par le Conseil de la Société des Nations.

Article 9.

La Commission mixte aura pour attributions de surveiller et faciliter l'émigration volontaire prévue par la présente Convention et de liquider les immeubles des émigrants.

Elle fixera les modalités de l'émigration et de la liquidation des biens immobiliers.

D'une façon générale, la Commission mixte aura tout pouvoir de prendre les mesures que nécessitera l'exécution de la présente Convention et de décider toutes les questions auxquelles cette Convention pourrait donner lieu.

Les décisions de la Commission mixte seront prises à la majorité des voix, la voix du président étant prépondérante en cas de partage.

Article 10.

La Commission mixte aura tout pouvoir pour faire procéder à l'estimation des biens immobiliers, les intéressés étant entendus ou ayant été dûment convoqués pour être entendus.

Le gouvernement du pays où la liquidation aura eu lieu devra verser à la Commission mixte, dans les conditions à fixer par celle-ci et pour être remis aux ayants droit, le montant de la valeur des biens immobiliers liquidés, qui resteront la propriété dudit gouvernement.

Article 11.

Des fonds seront avancés à la Commission mixte par les États intéressés, en vue de faciliter l'émigration et dans les conditions fixées par ladite Commission. Celle-ci avancera aux émigrants, dans la mesure des fonds disponibles, la valeur de leurs biens immobiliers.

Article 7.

Real property, rural or urban, belonging to voluntary emigrants or to the communities to which Article 6 refers, shall be liquidated in accordance with the following provisions by the Mixed Commission provided for in Article 9.

Article 8.

Within a period of three months from the entry into force of the present Convention, a Mixed Commission shall be created, composed of one member nominated by each of the contracting States concerned and of an equal number of members of a different nationality, from among whom also the president shall be chosen, who shall moreover be nominated by the Council of the League of Nations.

Article 9.

The Mixed Commission shall have the duties of supervising and facilitating the voluntary emigration referred to in the present Convention and of liquidating the real property of emigrants.

It will fix the conditions of emigration and of liquidation of real property.

In general, the Mixed Commission shall have full powers to take the measures rendered necessary by the execution of the present Convention and to decide all questions to which this Convention may give rise.

The decisions of the Commission shall be by majority; the President shall have the casting vote.

Article 10.

The Mixed Commission shall have full power to have a valuation made of real property, the interested Parties being heard or duly summoned to a hearing.

The government of the country where the liquidation takes place shall pay to the Mixed Commission, under conditions to be fixed by the latter, and for transmission to the rightful Parties, the value of the real property liquidated, which shall remain the property of the said government.

Article 11.

Funds shall be advanced to the Mixed Commission by the States concerned with a view to facilitating emigration and under conditions fixed by the Commission. The Commission shall advance to emigrants, according to the funds available, the value of their real property.

Article 12.

Les personnes qui, avant la mise en vigueur de la présente Convention, auraient quitté le territoire d'un des États contractants et se seraient déjà établies sur le territoire de l'État dont elles relèvent, au point de vue ethnique, de la religion ou de la langue, auront droit à la valeur des biens laissés par elles dans le pays qu'elles ont quitté, telle que cette valeur résultera de la liquidation qui en sera faite par la Commission mixte.

Article 13.

Les frais d'entretien et de fonctionnement de la Commission mixte et de ses organes seront supportés par les gouvernements intéressés dans des proportions à déterminer par la Commission.

Article 14.

La présente Convention ne porte pas atteinte aux droits qui seraient reconnus aux intéressés par les dispositions des traités ou conventions conclus ou à conclure pour le règlement des affaires actuelles.

Article 15.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à apporter à leur législation respective les modifications qui seraient nécessaires pour assurer l'exécution de la présente Convention.

Article 16.

Dans le délai d'un an à dater de sa mise en vigueur, la présente Convention sera ouverte à l'adhésion des États ayant une frontière commune avec l'un des États signataires.

Cette adhésion sera signifiée, par la voie diplomatique, au Gouvernement de la République française, et par celui-ci aux États signataires ou adhérents ainsi qu'à la Commission mixte. Elle portera effet quinze jours après la signification au Gouvernement français.

La présente Convention sera ratifiée, et les ratifications seront respectivement déposées à Paris par les Puissances signataires en même temps que leurs ratifications du Traité de paix signé à Neuilly-sur-Seine le 27 novembre 1919. Elle entrera en vigueur en même temps que ledit Traité de paix entrera en vigueur entre la Grèce et la Bulgarie.

Article 12.

Persons who before the entry into force of the present Convention have left the territory of one of the contracting States and have already established themselves in the territory of the State to which they belong by race, religion or language, shall have a right to the value of the property left by them in the country which they have left, such value to be that resulting from the liquidation which will be made of the property by the Mixed Commission.

Article 13.

The expenses of the maintenance and working of the Mixed Commission and its agencies shall be borne by the governments concerned in proportions to be determined by the Commission.

Article 14.

The present Convention does not prejudice the rights accruing to the persons concerned under the provisions of treaties or conventions concluded or to be concluded for the regulation of current matters.

Article 15.

The High Contracting Parties undertake to make in their respective legislation the modifications necessary to secure the execution of the present Convention.

Article 16.

Within the period of one year from its entry into force, the present Convention shall be open to the adhesion of States with a common frontier with one of the signatory States.

Such adhesion shall be notified through diplomatic channels to the Government of the French Republic and by it to the signatory or acceding States, and also to the Mixed Commission. It shall have effect a fortnight after the notification to the French Government.

The present Convention shall be ratified and the respective ratifications shall be deposited in Paris by the Signatory Powers at the same time as their ratifications of the Treaty of Peace signed at Neuilly-sur-Seine on the 27th November, 1919. It shall enter into force at the same time as the said Treaty shall enter into force as between Greece and Bulgaria.

Fait à Neuilly-sur-Seine, le vingt-sept novembre mil neuf cent dix-neuf, en un seul exemplaire qui restera déposé dans les archives du Gouvernement de la République française et dont les expéditions authentiques seront remises à chacune des Puissances signataires.

(L. S.) (*Signé*) ELEFTHERIOS VENISELOS.
(L. S.) (*Signé*) N. POLITIS.
(L. S.) (*Signé*) AL. STAMBOLIISKI.

Pour copie conforme.

Londres, le 25 août 1920.

Le Ministre de Grèce :

(*Signé*) D. CACLAMANOS.

Done at Neuilly-sur-Seine the twenty-seventh November, one thousand nine hundred and nineteen, in one copy, which shall remain deposited in the archives of the Government of the French Republic, and of which authentic copies shall be given to each of the signatory Powers.

(L. S.) (*Signed*) ELEFTHERIOS VENISELOS.
(L. S.) (*Signed*) N. POLITIS.
(L. S.) (*Signed*) AL. STAMBOLIISKI.

Certified true copy.

London, the 25th August, 1920.

The Minister of Greece:

(*Signed*) D. CACLAMANOS.

ANNEXE 2

I. — PIÈCES TRANSMISES PAR LE SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS :

Convention entre la Grèce et la Bulgarie, relative à l'émigration réciproque (Neuilly-sur-Seine, 27 novembre 1919).

Règlement sur l'émigration réciproque et volontaire des minorités grecques et bulgares (Athènes, 6 mars 1922).

Extraits des procès-verbaux de la cinquante-huitième Session du Conseil de la Société des Nations (7me séance, 16 janvier 1930).

Lettre du président de la Commission mixte d'émigration gréco-turque au Secrétaire général de la Société des Nations (5 mars 1930).

Annexe :

Décisions prises par la Commission mixte gréco-turque et se rapportant aux communautés :

Décision XVIII (4 avril 1924).
» XIX (» » »).
» XXIII (27 mai »).
» XLV (26 juillet 1928).

Lettre du président de la Commission mixte d'émigration gréco-bulgare au Secrétaire général de la Société des Nations (6 mars 1930).

Lettre du Secrétaire général de la Société des Nations au Greffier de la Cour (17 mars 1930).

II. — EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX DE LA COMMISSION MIXTE ET DE SES SOUS-COMMISSIONS.

(Transmis soit par le Secrétariat de la Société des Nations, soit par le Gouvernement bulgare ou le Gouvernement hellénique, soit par la Commission mixte. — Outre ces extraits, cette dernière a fait parvenir à la Cour la série complète de ses procès-verbaux.)

Séances de la Commission :			Transmis par :		
N° 48	(Décision 33 B. 2)	S. d. N.	C. M.	Grèce	
» 81			C. M.		
» 86			C. M.		
» 88			C. M.		
» 93	(avec annexes)		C. M.		
» 95			C. M.		
» 96			C. M.		
» 142	(Décision 108 L. 1)	S. d. N.	C. M.	Grèce	
» 148		S. d. N.	C. M.		
» 150		S. d. N.			
» 187	(Décision 153 L. 2)	S. d. N.	C. M.		
» 235					
» 283	(Décision 427 G. 86)				Bulg.
» 283	(» 483 G. 86 *bis*)				Bulg.
» 286	(» 432 G. 87)	S. d. N.	C. M.		Bulg.
» 287	(» 433 G. 88)				Bulg.
» 287	(» 439 G. 88 *bis*)				Bulg.
» 290	(» 444 G. 6)	S. d. N.	C. M.	Grèce	
» 304	(» 515 L. 8)	S. d. N.	C. M.		
» 334	(» 674 G. 221)				Bulg.
» 334	(» » » 222)				Bulg.
» 336	(» » » 222 *bis*)				Bulg

ANNEX 2.

I.—DOCUMENTS TRANSMITTED BY THE SECRETARIAT OF THE LEAGUE OF NATIONS :

Convention between Greece and Bulgaria respecting reciprocal emigration (Neuilly-sur-Seine, November 27th, 1919).

Regulations concerning the reciprocal and voluntary emigration of the Greek and Bulgarian minorities (Athens, March 6th, 1922).

Extracts from the Minutes of the fifty-eighth Session of the Council of the League of Nations (7th meeting, January 16th, 1930).

Letter from the President of the Greco-Turkish Mixed Emigration Commission to the Secretary-General of the League of Nations (March 5th, 1930).

Annex :

Decisions taken by the Greco-Turkish Mixed Emigration Commission with respect to communities :

Decision XVIII (April 4th, 1924).
" XIX (" " " ").
" XXIII (May 27th, ").
" XLV (July 26th, 1928).

Letter from the President of the Greco-Bulgarian Mixed Emigration Commission to the Secretary-General of the League of Nations (March 6th, 1930).

Letter from the Secretary-General of the League of Nations to the Registrar of the Court (March 17th, 1930).

II.—EXTRACTS FROM THE MINUTES OF THE MIXED COMMISSION AND OF ITS SUB-COMMITTEES.

(Transmitted either by the Secretariat of the League of Nations, or by the Bulgarian or Greek Governments, or by the Mixed Commission.—In addition to these extracts, the latter has sent to the Court a complete set of its minutes.)

Meetings of the Commission :		Sent by :		
No. 48 (Decision 33 B. 2)	L. of N.	M. C.	Greece	
" 81		M. C.		
" 86		M. C.		
" 88		M. C.		
" 93 (with annexes)		M. C.		
" 95		M. C.		
" 96		M. C.		
" 142 (Decision 108 L. 1)	L. of N.	M. C.	Greece	
" 148	L. of N.	M. C.		
" 150	L. of N.			
" 187 (Decision 153 L. 2)	L. of N.	M. C.		
" 235				
" 283 (Decision 427 G. 86)				Bulg.
" 283 (" 483 G. 86 *bis*)				Bulg.
" 286 (" 432 G. 87)	L. of N.	M. C.		Bulg.
" 287 (" 433 G. 88)				Bulg.
" 287 (" 439 G. 88 *bis*)				Bulg.
" 290 (" 444 G. 6)	L. of N.	M. C.	Greece	
" 304 (" 515 L. 8)	L. of N.	M. C.		
" 334 (" 674 G. 221)				Bulg.
" 334 (" " " 222)				Bulg.
" 336 (" " " 222 *bis*)				Bulg.

Séances de la Commission :		Transmis par :	
N° 357 (Décision 797 L. 9)	S. d. N.	C. M.	
» 367 (» 817 L. 10)	S. d. N.	C. M.	
» 374	S. d. N.		
» 381	S. d. N.	C. M.	
» 382	S. d. N.	C. M.	
» 385 (Décision 843 B. 78)	S. d. N.	C. M.	
» 415 (Interprétation de la Décision 5. 87)			Bulg.
» 432 (avec annexes)	S. d. N.		
» 436 (» »)	S. d. N.		
» 438			Bulg.
» 476 (Décision 1027 G. 366)			Bulg.
» 492 (» 1088 G. 390)			Bulg.
» 504	S. d. N.		
» 505	S. d. N.		
» 506	S. d. N.		
» 519	S. d. N.		
» 525	S. d. N.		
» 535		Grèce	

Séances des sous-commissions :			
N° I 4	S. d. N.		
695	S. d. N.		
710	S. d. N.		
711	S. d. N.		
» III 345	S. d. N.		
» IV 526 *a*			Bulg.
527 *a*			Bulg.
Décision (Namèche) de février 1930			Bulg.
» VI 208	S. d. N.		
219	S. d. N.		
» VII Annexe à Décision 367		C. M.	

III. — PIÈCES TRANSMISES PAR LE PRÉSIDENT DE LA COMMISSION MIXTE :

Lettre du président de la Commission mixte d'émigration gréco-bulgare au Greffier de la Cour (6 mars 1930).

Exposé des circonstances de fait et de droit ayant donné naissance au désir de la Commission mixte d'obtenir l'avis de la Cour (4 mars 1930).

Série de volumes des décisions de la Commission mixte :

Vol.	I	A — E.
»	II	F — G.
»	III	H — Z.

Exposé sur la mission et les travaux de la Commission mixte (mai 1929).

Interprétation de l'article 12 de la Convention, mémoire du commandant de Roover (6 juin 1921).

Mémoires nos 1, 2, 3 et 4 :

1. Interprétation de l'article 12 de la Convention gréco-bulgare 6 juin 1921).
2. Mémoire relatif au sort des biens abandonnés par les Bulgares en Thrace orientale ou par les Turcs dans les nouveaux territoires bulgares (21 septembre 1921).
3. La restitution des propriétés immobilières aux réfugiés bulgares et le droit pour ceux-ci de se prévaloir éventuellement du Traité des Minorités (22 décembre 1921).

Meetings of the Commission:		Sent by:	
No. 357 (Decision 797 L. 9)	L. of N.	M. C.	
,, 367 (,, 817 L. 10)	L. of N.	M. C.	
,, 374	L. of N.		
,, 381	L. of N.	M. C.	
,, 382	L. of N.	M. C.	
,, 385 (Decision 843 B. 78)	L. of N.	M. C.	
,, 415 (Interpretation of the Decision 5. 87)			Bulg.
,, 432 (with annexes)	L. of N.		
,, 436 (,, ,,)	L. of N.		
,, 438			Bulg.
,, 476 (Decision 1027 G. 366)			Bulg.
,, 492 (,, 1088 G. 390)			Bulg.
,, 504	L. of N.		
,, 505	L. of N.		
,, 506	L. of N.		
,, 519	L. of N.		
,, 525	L. of N.		
,, 535		Greece	

Meetings of Sub-Committees:				
No. I	4	L. of N.		
	695	L. of N.		
	710	L. of N.		
	711	L. of N.		
,, III	345	L. of N.		
,, IV	526 *a*			Bulg.
	527 *a*			Bulg.
	Decision (Namèche) of February 1930			Bulg.
,, VI	208	L. of N.		
	219	L. of N.		
,, VII	Annex to Decision 367		M. C.	

III.—DOCUMENTS TRANSMITTED BY THE PRESIDENT OF THE MIXED COMMISSION:

Letter from the President of the Greco-Bulgarian Mixed Emigration Commission to the Registrar of the Court (March 6th, 1930).

Statement of the circumstances of fact and of law which gave rise to the Mixed Commission's desire to obtain the Court's opinion (March 4th, 1930).

Series of volumes containing the Mixed Commission's decisions:

Vol. I.	A—E.
,, II.	F—G.
,, III.	H—Z.

Statement concerning the mission and work of the Mixed Commission (May 1929).

Interpretation of Article 12 of the Convention, memorandum of Commandant de Roover (June 6th, 1921).

Memoranda Nos. 1, 2, 3 and 4:

1. Interpretation of Article 12 of the Greco-Bulgarian Convention (June 6th, 1921).
2. Memorandum concerning the fate of property abandoned by Bulgarians in Eastern Thrace or by Turks in the new Bulgarian territories (September 21st, 1921).
3. The restitution of real estate to Bulgarian refugees and the right of the latter in certain circumstances to avail themselves of the Treaty of Minorities (December 22nd, 1921).

4. Mémoire relatif au droit des émigrants à l'évaluation de leurs biens par la Commission mixte en connexité avec le droit d'expropriation des gouvernements (12 avril 1923).

Rapport du commandant de Roover sur sa mission en Bulgarie (23 février 1922).

Nouvelle méthode de travail (18 octobre 1926).

Dossier contenant divers formulaires (1 A, 2 A, 3 A, 1 B, 2 B, 3 B, 4, 5).

IV. — PIÈCES TRANSMISES PAR LE GOUVERNEMENT BULGARE :

Exposé du Gouvernement bulgare (12 mars 1930).

Observations du Gouvernement bulgare (17 avril 1930).

Annexes :

Note sur la jurisprudence bulgare et sur le droit canonique orthodoxe.

Extrait de : *Droit canonique orthodoxe* (1904), par le Dr Nicodime Milas, évêque de Dalmatie et d'Istrie.

Protocole signé à Genève le 29 septembre 1924 entre le représentant du Gouvernement hellénique et le président du Conseil de la Société des Nations.

Idem, avec le ministre des Affaires étrangères de Bulgarie.

Constatations des membres de la Commission mixte nommés par le Conseil de la Société des Nations, relatives à la situation des émigrants en Grèce et en Bulgarie (2 mars 1925).

Enquête sur les événements de Tarlis (1924).

Documents concernant le caractère de la communauté religieuse de Varna :

Message du Patriarche de Constantinople de l'an 1865, concernant la nomination de l'évêque Ioachim de Varna, adressé aux chrétiens orthodoxes de Varna, par lequel ces derniers sont priés de vouloir bien recevoir l'évêque, de lui obéir, etc. Ce message est rédigé en bulgare et en grec.

Copie de la lettre, datée le 28 février 1867, adressée par le même évêque au Patriarche de Constantinople, par laquelle l'évêque se plaint que de 90 villages entrant dans son diocèse, une dizaine à peine avec population grecque lui sont soumis.

Lettre du même métropolite Ioachim, datée du 3 avril 1866, adressée à la population de Baltchik et Mangalia, par laquelle il se plaint qu'on ne le paie pas — écrite en bulgare et en grec.

Lettre du même métropolite, datée du 16 mars 1865, adressée à la population de Baltchik, écrite en bulgare et en grec, concernant la révocation d'un prêtre et la nomination d'un autre.

Documents concernant certaines églises sises à Plovdiv (Philippopoli) :

Photographies (deux) des pages 11 et 12 du codex de la Métropolie de Plovdiv, *sub* 14, datant de février 1783, concernant le règlement des comptes pour la construction de l'église Sainte-Marina.

Le codex est signé par les notables de Plovdiv, dans leur majorité bulgares, et approuvé par l'évêque Cyrillus.

Photographie de trois feuilles de collecte du 15 mars 1837, concernant la construction de l'église Sainte-Paraskeva, d'où on voit que les donateurs, sauf deux exceptions, sont des Bulgares et que parmi les donateurs figurent des villages purement bulgares (Avradala [Koprivchtiza], Dervent, Adjar).

4. Memorandum concerning the right of emigrants to have their property valued by the Mixed Commission in relation to the governments' right of expropriation (April 12th, 1923).

Report by Commandant de Roover on his mission in Bulgaria (February 23rd, 1922).

New method of work (October 18th, 1926).

File containing various forms (1 A, 2 A, 3 A, 1 B, 2 B, 3 B, 4, 5).

IV.—DOCUMENTS TRANSMITTED BY THE BULGARIAN GOVERNMENT :

Memorial of the Bulgarian Government (March 12th, 1930).

Observations of the Bulgarian Government (April 17th, 1930).

Annexes :

Note on Bulgarian jurisprudence and on orthodox canon law.

Extract from : *Orthodox Canon Law* (1904), by Dr. Nicodemus Milas, Bishop of Dalmatia and Istria.

Protocol signed at Geneva on September 29th, 1924, between the representative of the Greek Government and the President of the Council of the League of Nations.

Idem, with the Bulgarian Minister for Foreign Affairs.

Observations of those members of the Mixed Commission appointed by the League of Nations, with regard to the situation of emigrants in Greece and Bulgaria (March 2nd, 1925).

Enquiry concerning the events at Tarlis (1924).

Documents concerning the character of the religious community at Varna :

Message from the Patriarch of Constantinople of the year 1865, concerning the appointment of Bishop Ioachim of Varna, addressed to the Orthodox Christians of Varna, and in which the latter are requested to receive the Bishop, to obey him, etc. This message is drawn up in Bulgarian and in Greek.

Copy of the letter, dated February 28th, 1867, addressed by the same Bishop to the Patriarch of Constantinople and in which the Bishop complains that of 90 villages in his diocese hardly ten, which have a Greek population, accept his authority.

Letter from the same Metropolitan Ioachim, dated April 3rd, 1866, addressed to the inhabitants of Baltchik and Mangalia, in which he complains that he is not paid—written in Bulgarian and in Greek.

Letter from the same Metropolitan, dated March 16th, 1865, addressed to the inhabitants of Baltchik, written in Bulgarian and Greek, with regard to the dismissal of a priest and the appointment of another.

Documents concerning certain churches at Plovdiv (Philippopolis) :

Photographs (two) of pages 11 and 12 of the codex of the Metropolitan of Plovdiv, *sub* 14, dating from February 1783, concerning the settlement of accounts for the building of the church of St. Marina.

The codex is signed by the notables of Plovdiv, the majority being Bulgarian, and approved by Bishop Cyrillus.

Photograph of three sheets of a subscription list of March 15th, 1837, for the construction of the church of St. Paraskeva, which shows the donators, with two exceptions, are Bulgars and that amongst the donators are purely Bulgar villages (Avradala [Koprivchtiza], Dervent, Adjar).

Documents concernant le monastère de Saint-Vratch, sis au nord du village de Koukleu, et celui de Batchkovo, arrondissement de Stanimaka. (Région de Plovdiv.)

Une partie de la façade principale de l'église du couvent de Saint-Vratch.

La même façade agrandie, où on voit clairement les inscriptions bulgares.

Photographie d'une plaque en marbre rédigée en bulgare, de 1695, certifiant la construction de la fontaine du monastère.

Sept photographies de livres saints du même monastère rédigés en bulgare, datant du XIVme siècle, sauf un de l'an 1695, se trouvant à la Bibliothèque nationale de Plovdiv.

Extrait-traduction du chapitre 24 des statuts (*Typicon*) pour la fondation et l'administration du couvent de Batchkovo, dont l'original se trouve à la Bibliothèque de l'Université de Bucarest (Roumanie).

Extrait-traduction de l'*Histoire des Bulgares*, par Const. Iretchek, chap. XXIX.

Liasse de sept lettres (en traduction) écrites par Naïden Guéroff, de Philippopoli (Plovdiv), ou adressées à lui et se trouvant dans les archives de ce dernier, édition en deux volumes de l'Académie des Sciences à Sofia.

Extrait de cinq exemplaires du manuscrit de Constantin Mouravenoff, écrit en 1870, qui se trouve à la Bibliothèque nationale de Sofia.

Procès-verbaux nos 526 *a* et 527 *a* de la Sous-Commission Namèche.

Gazette officielle bulgare, 23 juin 1922 (Règlement de la Commission mixte).

Gazette officielle bulgare, 2 mai 1928 (loi portant ratification de l'accord Molloff-Caphandaris).

W. — PIÈCES TRANSMISES PAR LE GOUVERNEMENT HELLÉNIQUE :

Mémoire du Gouvernement hellénique (10 mars 1930).

Annexes :

Projet d'accord relatif à l'émigration réciproque dans les Balkans, soumis le 24 octobre 1919 à la Commission des nouveaux États et de la protection des minorités par M. N. Politis, ministre des Affaires étrangères de Grèce.

Interpellation de M. Karandzoulof à la séance du 22 mars 1927.

Communiqué du ministère des Affaires étrangères de Bulgarie sur un appel du Comité national macédonien.

Extraits du *Times* (14 et 18 avril 1927).

Extraits du journal *Macédoine*, de Sofia, organe du Comité révolutionnaire macédonien (18 et 20 avril 1927).

Observations du Gouvernement hellénique (23 avril 1930).

Annexe :

Lettre de la délégation hellénique à la Commission mixte d'émigration gréco-bulgare (14 février 1930).

Quatre lettres de l'agent diplomatique bulgare à Constantinople adressées à Sa Sainteté le Patriarche œcuménique.

Lettre *sub* n° 43 du 13/25 janvier 1890.
» » » 278 du 6 mars 1891.
» » » 1059 du 13/25 août 1891.
» » » 2224 du 9/21 octobre 1896.

Documents concerning the monastery of St. Vratch situated to the north of the village of Kouklen, and that of Batchkovo, district of Stanimaka. (Region of Plovdiv.)

A part of the principal façade of the church of the convent of St. Vratch.

The same façade enlarged, clearly showing the Bulgarian inscriptions.

Photograph of a marble slab with an inscription in Bulgar, of 1696, recording the construction of the fountain of the monastery.

Seven photographs of holy books of the same monastery written in Bulgar, dating from the XIVth century, except one of the year 1695, which are in the National Library of Plovdiv.

Extract in translation from Chapter 24 of the statutes (*Typicon*) for the foundation and administration of the convent of Batchkovo, the original of which is in the Library of the University of Bucharest (Roumania).

Extract in translation from the *History of the Bulgars*, by Const. Iretchek, Chap. XXIX.

Bundle of seven letters (in translation) written by Naiden Guéroff, of Philippopolis (Plovdiv), or addressed to him and to be found in his papers, which are published in two volumes by the Academy of Science of Sofia.

Five extracts from the manuscript of Constantine Mouravenoff, written in 1870, which is in the National Library at Sofia.

Minutes of meetings Nos. 526 *a* and 527 *a* of the Namèche Sub-Committee.

The Bulgarian Official Gazette, June 23rd, 1922 (Rules of the Mixed Commission).

The Bulgarian Official Gazette, May 2nd, 1928 (law ratifying the Molloff-Caphandaris Agreement).

V.—DOCUMENTS TRANSMITTED BY THE GREEK GOVERNMENT:

Memorial of the Greek Government (March 10th, 1930).

Annexes:

Draft agreement regarding reciprocal emigration in the Balkans submitted on October 24th, 1919, to the Commission for new States and the protection of minorities by M. N. Politis, Greek Minister for Foreign Affairs.

Interpellation of M. Karandzoulof at the meeting of March 22nd, 1927.

Communiqué of the Bulgarian Ministry for Foreign Affairs regarding an appeal from the Macedonian National Committee.

Extracts from *The Times* (April 14th and 18th, 1927).

Extracts from the paper *Makedonia*, of Sofia, the organ of the Macedonian Revolutionary Committee (April 18th and 20th, 1927).

Observations of the Greek Government (April 23rd, 1930).

Annex:

Letter of the Greek delegation to the Greco-Bulgarian Mixed Emigration Commission (February 14th, 1930).

Four letters of the Bulgarian Diplomatic Agent at Constantinople addressed to His Holiness the Œcumenical Patriarch:

Letter *sub* No. 43 of January 13/25, 1890.
" " " 278 of March 6th, 1891.
" " " 1059 of August 13/25, 1891.
" " " 2224 of October 9/21, 1896.

Titres de propriétés :

a) Titre de propriété *sub* n° 9482 en date du 28 mars 1884, au nom de la communauté religieuse grecque de Philippopoli (*avec traduction en français*).

b) Titre de propriété *sub* n° 1 du 3 janvier 1903 au nom de la communauté religieuse grecque de Bourgas, représentée par le métropolite d'Anchialos, Mgr Vassilios, et Kyriazi Thanassof (*avec traduction en français*).

Un reçu de paiement d'impôt *sub* n° 49917 délivré par l'agent percepteur Thodoroff au nom de la communauté religieuse de Varna (*avec traduction en français*).

Procès-verbaux sténographiés de la 21me session du Sobranié, où, à la page 1187, se trouve le discours de M. Bouroff, ministre des Affaires étrangères de Bulgarie.

Trois numéros du journal bulgare *Makedonia* (nos 1080, 1081 et 1082, du 22, du 23 et du 26 mai 1930), contenant trois articles de M. Roumenoff.

Copie authentique d'un jugement du Tribunal civil de Varna, *sub* n° 237, en date du 4 octobre 1879.

Déclaration en original, en date du 12 mars 1884, concernant la délimitation des biens cédés par la communauté de Varna à S. A. le prince de Bulgarie.

Plan de paiement du 8 décembre 1922.

Accord Molloff-Caphandaris du 9 décembre 1927.

Rapport de la Commission d'enquête sur les incidents de frontière entre la Bulgarie et la Grèce (Genève, 1925).

Title Deeds :

(*a*) Title Deed *sub* No. 9482 dated March 28th, 1884, in the name of the Greek religious community of Philippopolis (*with French translation*).

(*b*) Title Deed *sub* No. 1 of January 3rd, 1903, in the name of the Greek religious community of Bourgas represented by the Metropolitan of Anchialos, Mgr. Vassilios, and Kyriazi Thanassof (*with French translation*).

A receipt for the payment of tax *sub* No. 49917 given by the tax collector Thodoroff and made out in the name of the religious community of Varna (*with translation into French*).

Verbatim minutes of 21st session of the Sobranie, in which on page 1187 is to be found the speech of M. Bouroff, Bulgarian Foreign Minister.

Three numbers of the Bulgarian paper *Makedonia* (Nos. 1080, 1081 and 1082, of May 22nd, 23rd and 26th, 1930), containing three articles by M. Roumenoff.

An authentic copy of a judgment of the Civil Court of Varna, *sub* No. 237, dated October 4th, 1879.

An original declaration dated March 12th, 1884, concerning the delimitation of the property ceded by the community of Varna to His Highness the Prince of Bulgaria.

Plan of payment of December 8th, 1922.

The Molloff-Caphandaris Agreement of December 9th, 1927.

Report of the Commission of Enquiry into the frontier incidents between Bulgaria and Greece (Geneva, 1925).

DOCUMENT FILE

NOTE

768.745/27

SEE 668.7431/11 FOR despatch # 89

FROM Bulgaria (Shoemaker) DATED Aug.9,1930.

TO NAME

1—1127 o.f.o.

REGARDING: Opinion concerning interpretation of convention between Greece and Bulgaria relative to voluntary emigration. Question at issue concerned the liquidation of church and school property claimed as the collective possession of a religious and racial community.

Sofia, Bulgaria.

No. 89. August 9, 1930.

Subject: Bulgaro-Greek Relations.

The Honorable

The Secretary of State,

Washington

Sir:

I have the honor to inform the Department, in continuation of my despatch No. 76 of July 23, 1930, relative to Bulgaro-Greek relations, that the Bulgarian Government has proposed to Greece, through the Greek Minister at Sofia, the conclusion of a new treaty of commerce.

It is understood that in response to this proposal Mr. Venizelos has suggested that he and Mr. Kosseff meet at Geneva during the coming session of the League of Nations with a view to examining jointly all questions outstanding between Bulgaria and Greece. The local press reports that Mr. Kosseff will accept the suggestion and that no decision will be taken by Greece with reference to the proposed treaty until this meeting has taken place.

Interesting.....

Central File: Decimal File 768.745, Political Relations Of States, Relations; Bi-Lateral Treaties., Greece And Bulgaria, Immigration., January 17th, 1930 - August 9, 1930. January 17, 1930 - August 9, 1930. MS Turkey, Greece, and the Balkan States: Records of the U.S. Department of State, 1930-1944: Records of the Department of State Relating to Political Relations of Turkey, Greece, and the Balkan States, 1930-1939. National Archives (United States). Archives Unbound, link.gale.com%2Fapps%2Fdoc%2FSC5111391229%2FGDSC%3Fu%3Domni%26sid%3Dbookmark-GDSC. Accessed 20 June 2025.